

Sur les rails

Fantaisie ferroviaire

de Philippe Berling et Véronique Goulet

philippeberling@gmail.com 06 72 27 13 39 4 rue Lavau 21150 Chassey

accordsecrits@gmail.com 06 48 30 13 84

Sur les rails est une pièce pour huit personnages, un petit mouton, un gros chien et des TGV.

Elle aborde les problèmes sociaux, politiques et économiques que la SNCF affronte et qui sont aussi plus généralement ceux qui agitent la société actuelle. En effet, il est probable que la récente réforme de la SNCF est une des causes du profond malaise exprimé par les mouvements sociaux et populaires actuels. Le chemin de fer a structuré durablement notre société, le monde des cheminots est un modèle d'organisation solidaire de travailleurs et la remise en cause de ce service public, même si le chemin de fer n'est devenu service public que dans les années mille neuf cent trente, est hautement symbolique et exemplaire.

Cela étant, la pièce a aussi l'ambition d'être légère, pleine de fantaisie, voire burlesque.

Elle est ancrée dans le terroir de l'Auxois et abrite une citation d'une oeuvre pluriséculaire locale qui a connu un rayonnement européen : le *Mystère de Sainte Reine*.

Enfin, elle est interactive : les spectateurs peuvent choisir la fin de la pièce.

Résumé de la pièce

Aujourd'hui, à Darcey (Côte-d'Or). Une maison de garde-barrière délabrée mais coquette où vit un couple de vieux gardes-barrière oublié de tous sauf d'une cheminote contrôleuse et syndicaliste, qui vient de temps en temps boire un verre. Les rapides passent régulièrement dans un fracas d'enfer. La garde-barrière fait semblant de continuer à garder la barrière. Son mari sculpte des locomotives à vapeur dans du bois et collectionne les clous de traverses. On entend de temps en temps les aboiements d'un énorme chien, qu'on devine aussi grand que la maison et qu'on ne voit jamais. Il y aussi le fantôme de la Tite, jeune garde-barrière fauchée par une Micheline dans les années 50.

Par une nuit d'été, un homme arrive, ivre mort, un joint dans la poche, et s'écroule dans le jardin. Il dit être le Président de la République, MONSIEUR le Président Emile Alabain,

fondateur du Parti "La République En Avant". Il est tombé du train. Arrive sa maîtresse Kate, également tombée du train. Les gardes-barrière et la syndicaliste les séquestrent rapidement. L'aubaine est trop belle : on va faire payer au Président ses réformes et lui demander un tas de choses. Par exemple, soit il accepte de revenir sur son projet de vendre la SNCF aux chinois, soit on dévoile à la presse ses mœurs douteuses... Un homme qui se fait passer pour journaliste arrive pour couvrir l'évènement. Arrive aussi la femme du président...

Il y a deux fins possibles, au choix du public, une fin heureuse ou une malheureuse.

Personnages

Marguerite, garde-barrière.

Marcel, mari de la garde-barrière, ancien cheminot.

La Tite, fantôme d'une jeune garde-barrière.

Louise, cheminote contrôleuse syndicaliste.

Emile Alabain, Président de la République française.

Marie-Reine, femme du Président de la République française.

Kate, anglaise, maîtresse du Président, se présentant comme ancienne journaliste à La Vie du Rail et ancienne collègue de Serge Samson et petite fille d'un facteur en écritures, mais en réalité, peut-être, agent de la CIA.

Serge Samson, prétendu journaliste, il aurait travaillé dans le temps à La Vie du Rail et est affligé d'un défaut de prononciation.

Sainte Reine dans le Mystère éponyme (qui doit être jouée par la comédienne qui joue Marie- Reine).

Philomène, mère nourrice de Sainte Reine dans le Mystère éponyme (qui peut être jouée par la comédienne qui joue Kate).

Olibrius, général romain dans le Mystère de Sainte Reine (qui doit être joué par le comédien qui joue Serge Samson).

Encastre, bourreau dans le Mystère de Sainte Reine (qui peut être joué par la comédienne qui joue Louise).

Nican, valet du bourreau dans le Mystère de Sainte Reine (qui peut être joué par la comédienne qui joue La Tite)

Clément, roi des Sénonois, père gaulois de Sainte Reine dans le Mystère éponyme (qui peut être joué par le comédien qui joue Emile Alabain).

Léonice, soeur de Clément (qui peut être jouée par la comédienne qui joue Kate).

Décor

La façade d'une petite maison de garde-barrière (style PLM) à Darcey (Côte-d'Or). Une porte sur la gauche et une fenêtre à la droite de la porte. Un banc devant la fenêtre. Un seau. Un arrosoir. Un chariot à bagages. Un tas de sacs de pommes de terre. Sur le mur un alignement de clous de traverses de chemin de fer régulièrement espacés mais où il y a des intervalles plus grands (il manque des années). Côté jardin, une barrière de chemin de fer baissée.

Le tout est très désuet mais coquet.

SCENE 1 Marcel, Marguerite et La Tite

C'est l'été, fin d'après-midi. Un train rapide passe dans un fracas d'enfer. Marguerite le regarde passer, son drapeau rouge de garde-barrière à la main. Ses cheveux volent en arrière. Silence. Bruits de campagne. Marguerite baisse la tête, renifle, pleure doucement.

La Tite, fantôme d'une ancienne collègue, se tient près d'elle, lui tend le mouchoir qu'elle a dans la poche. Marguerite le prend sans s'en rendre compte, constate que le mouchoir est archi trempé, se mouche dans son drapeau.

Marcel sort de la maison.

Marcel : Oh non, c'est pas vrai, tu vas pas remettre ça !...

Marguerite : ...

Marcel : Se mettre dans des états pareils – à chaque fois. Heureusement qu'il en passe de moins en moins des trains. Avec tout ce que tu pleures, c'est pas la ligne Paris Lyon qu'on a, mais le canal de Bourgogne ! *Marcel va vers la barrière.* Elle l'a pas remontée !

Marguerite : A quoi ça sert de la remonter la barrière ? De toutes façons, il passe personne sur cette route. Et quand ils passent, ils klaxonnent, le chien aboie, ils s'arrêtent...

Marcel : Et on boit un coup !

Marguerite : Ou toute la cave ! J'ai tout le temps de la remonter la barrière. De toutes façons, je sers à rien, j'suis bonne à rien et ils vont bientôt m'jeter.

Marcel : Mais non. Tu dis ça tout le temps. Ça fait des années que tu nous bassines avec

ça. Bon, si je compte bien... *(Il compte sur ses doigts, s'embrouille)* bref, t'as plus longtemps à faire. Après ? La belle vie, la quille, tchao, babaille, la liberté. T'imagines : LA LIBERTE !

Marguerite : Mais j'en veux pas de la liberté! Moi c'que je veux, c'est regarder passer les trains, même quand i sont sales !

Marcel : C'est pas une vie, regarder passer les trains, même quand i sont sales ! C'qu'il te faut, c'est monter dedans, voir du pays, Montbard, Nuits-sous-Ravières, Tonnerre... Paris ! J'aimerais voyager avec toi mon amour.

Marguerite : Tu parles ! Dès qu'on change de vallée, qu'on passe celle de l'Oze pour l'Ozerain, tu commences à avoir le mal du pays !

Marcel: T'exagères !

Marguerite : Et puis, mon prénom, Marguerite, ça me prédestinait.

Marcel : C'est un très joli prénom, Marguerite. *(Marcel passe le bras autour des épaules de sa femme.)* Tu l'aimes pas ton prénom ?

Marguerite : Marguerite, Marguerite, c'est un prénom qu'on donne aux vaches. Et les vaches, elles font quoi ? J'te l'donne dans l'mil ? Elles regardent passer les trains ! Même quand i sont sales ! Eh ben, TA Marguerite, elle fait quoi ? J'te l'donne dans l'mil ? Elle regarde passer les trains ! Même quand i sont sales ! *Elle rentre à l'intérieur avec son drapeau de garde-barrière en chantant fort sur l'air de "Cadet Rousselle".*

Paul Deschanel monte en wagon ! Paul Deschanel monte en wagon !

Il a passé par la portière, l'a embrassé la garde-barrière !

Ah ! Ah ! Ah ! Oui vraiment, Paul Deschanel est bon enfant !

Marcel *(enlève son appareil auditif, le regarde, le met dans sa poche et se met à sculpter une locomotive à vapeur en bois)*: Ah ça suffit avec ton béchamel ! Tu nous bassines ! Elle est sûrement moisie sa sauce maintenant, depuis le temps qu'il l'a balancée !

On entend à nouveau passer un train avec fracas.

Marguerite: Le dix-huit heures douze a une heure de retard. Il va doubler le dix-neuf heures deux !

Marcel: Pas devant chez nous en tout cas ! Y a pas la place !...

Marguerite: Depuis le temps, comme tu dis, pour la sauce, et ben, il y a prescription. Erreur de jeunesse ! Regarde la nue, comme c'est beau !

Marcel: La nuit ? Mais il fait pas nuit !

Marguerite: Non, la nue, les nuages, la nuée ! Regarde le ciel comme il est beau ! *(en parlant fort)* T'as plus de piles pour tes appareils ?

Marcel: Si, si.

Marguerite (*idem*): Ils sont cassés ?

Marcel: (*idem*) Casse pieds ? Oui, casse pieds ! (*Doucement*) Je les ai enlevés.

Marguerite: De toute façon, pour ce que ça change... En principe, c'est ce soir qu'elle passe, la Louise, tu te rappelles ?

Marcel: Ce qu'on va faire avec les pommes de terre ? Ben, je sais pas, des purées ?...

Marguerite (*en parlant fort*): Non, Louise, Loulou ! l'apéro ! ce soir !... Oh!!!!....

Marcel (*doucement*): Oui, je sais, j'ai entendu, pas la peine de hurler !

Marguerite: C'est vrai que c'est pas ordinaire, ces sacs de patates tombés dans le jardin. On mangera jamais tout ça ! Y en a pour un régiment !... Encore, on peut les manger, c'est pas comme ces espèces de bidules qu'étaient tombés deux jours plus tôt !... A quoi ça sert d'après toi ? *Elle montre un vibromasseur.* T'as une idée ? *Marcel ne répond pas. Un temps. Elle regarde une ancienne carte des chemins de fer.* Tiens, c'est marrant, ils ont bien mis la ligne Les Laumes Avallon mais ils ont oublié la ligne Les Laumes Epinac, t'as vu ?... *Marcel ne répond pas.*

Marcel: Ca y est, j'ai terminé la Crampton, je vais m'attaquer à la Engerth ! Ah la Crampton ! Quelle belle blonde féline toute en souplesse, quand elle bondit, elle décolle, je vous dis qu'ça !... Mais est-ce que je vais préférer la Engerth, la brune puissante insoumise aux reins d'acier qui vous traîne sans barguigner trois kilomètres de wagons céréaliers ?...

Marguerite: Tu préfères pas ta petite chérie ?... Vilain !

Marcel: Pardon, ma Princesse des barrières ! Je t'ai fait de la peine ! Vite, vite, le bisou qui guérit tout !!! *Ils s'embrassent longuement.*

SCENE 2 Les mêmes + Louise

Louise: Salut les amis !

Marcel : Ca boume ?

Marguerite: Salut ! T'as pas attrapé des blaireaux ce coup-ci ?

Louise : Tu rigoles ! C'est pas mon taf ! L'autre fois, c'est que j'étais tombée sur les deux cheminots chasseurs de blaireaux, c'est eux qui m'ont refilé leurs blaireaux ! S'ils le faisaient pas - et ils sont payés que pour ça ! - avec les terriers dans le ballast, les trains rouleraient sur du vide, comme dans les Tex Avery !... *Un train rapide passe avec fracas.* Comme si j'en voyais pas assez des blaireaux, au boulot et au Syndicat...! Et vous, comment que ça va ?

Marguerite: On fait aller. Ca roule ! *Un train rapide passe avec fracas.*

Louise : Comme tu dis !

Marguerite: La prochaine fois, garde-nous les. Le Marcel, il peut plus se raser, le sien a perdu tous ses poils, y a plus que le manche, et encore, bientôt, on pourra dire un blaireau sans poils qu'a pas de manche !

Louise: C'est avec les couteaux qu'on dit ça ! On dit : ce blaireau là, c'est un couteau sans lame qu'a pas de manche !

Marguerite: Tu crois pas qu'ils vont défoncer la barrière avec les vibrations ? C'est de pis en pis.

Louise: Ah ça, ma pauvre, t'as encore rien vu ! Ils ont le projet de multiplier les TGV, figure-toi, ils ont commencé à changer les quais des Laumes, de Verrey-sous-Salmaise, de Nuits-sous-Ravières... des grands quais en béton, surélevés, complètement hors de proportion avec les bâtiments. Et ils font passer la bourreuse à tout crin pour blinder le ballast.

Marguerite: Comme qui dirait qu'ils nous ont tout à fait oubliés.

Louise: Carrément ! Regardez ce que je vous apporte ! De la prune de Flavigny !

Marguerite: Marcel, tu vas chercher des verres, s'il te plait ?

Marcel: Que j'ai commencé à l'envers ? N'importe quoi ! Non, je commence par le tender.

Marguerite: Non, les verres ! Oh et puis j'y vais moi-même !

Louise: Cette prune, ça me rappelle l'histoire de la gnôle égyptienne !

Marcel: De l'agneau en julienne ! Mmm !...

Marguerite (revenue avec des verres): Késaco ?

Louise: Je disais, cette prune, ça me rappelle l'histoire de la gnôle égyptienne !

Marcel: De l'agneau en julienne ! Mmm !...

Louise: Tu sais, avant, du temps de la vapeur, les mécanos et les chauffeurs, ils avaient l'habitude de se servir sur la bête. Ils avaient repéré dans un wagon un espèce de fût allongé en provenance d'Egypte qui dégageait une odeur, j'te dis pas. Ni une ni deux, ils font un trou avec la chignole et remplissent leurs bidons avec la gnôle égyptienne.

Marcel: De l'agneau en julienne ! Mmm !...

Louise: C'est ça, oui !... Cette gnôle, un régal ! Une espèce de goût tourbé, un peu vendanges tardives, très tardives, arôme d'ananas bien mûr, bien bien mûr, très mûr... Ils se resservent plusieurs fois. A l'arrivée, gare de Lyon, y avait un savant, un responsable du Museum pour réceptionner le colis: c'était une momie de Pharaon conservée dans le formol ! Les gars ont eu un soudain sacré mal aux tripes !...

Marguerite : Et c'est ça que tu nous offres !...

Louise: Oh, si on peut plus rigoler !! A la vôtre ! *Elle regarde les sculptures.* C'est des TGV qu'il devrait sculpter, ça, ça n'existe plus du tout. Il est complètement décalé !

Marguerite: C'est plutôt toi qu'es décalée ! Regarde le panneau sur la route avant la barrière, c'est une locomotive à vapeur avec un bon gros panache ! Ils l'ont pas changé !

Louise: Mouais, mais quand ils enlèveront la barrière...

Marguerite: Ca, je voudrais bien voir !... C'est pas demain la veille, crois moi !

Louise: C'est vrai que les anciens, ils ne juraient que par la vapeur ! Les équipes mécano-chauffeur avaient leur machine attirée qu'ils connaissaient par coeur. Ils la bichonnaient, ils l'astiquaient au chiffon imbibé de pétrole pour faire reluire les pièces en cuivre et en laiton... Alors qu'aujourd'hui, les machines modernes passent de mains en mains jusqu'à plusieurs fois par jour en une journée !...

Marguerite: Plusieurs fois par jour en une journée ! Sans blague ! T'exagères pas un peu ?

Louise : C'est surtout que les gars étaient forcément deux, alors qu'avec l'électricité, y a plus eu besoin de chauffeur et avec la radio, plus besoin d'aide conducteur... Est-ce un progrès ?...

Un rapide passe avec fracas.

Marguerite: Vaste question !... A la tienne ! Saint Dicat, priez pour nous !

Louise: Tu peux rigoler, va, en attendant si le Syndicat n'existait pas !... A la vôtre !

Ils boivent. Un rapide passe avec fracas.

Noir.

Beaucoup plus tard. Tous passablement éméchés.

Bon, ben, c'est pas l'tout, mais va falloir que j'y aille !... Alors, où c'est que c'est-y que vous avez mis la porte ce coup ci ?... Pas là, pas là, pas là... Bon ben, là...! *Elle disparaît dans le fond. S'écroule et se met vite à ronfler.*

Marguerite: A plus ! A la prochaine !... *Elle se lève péniblement.* Bon, ben, heu, moi je vais mettre la viande dans l'torchon !

Marcel (bien après qu'elle soit sortie): Ronchon ? Non, je suis pas ronchon !...

Un temps. J'arrive.

Noir.

SCENE 3 Emile, Marcel, Marguerite, La Tite

Encore plus tard dans la nuit. Emile Alabain apparaît, titubant, débraillé. On voit qu'il a dû faire une chute car il a de la terre sur lui. Dans sa poche de chemise, un pétard apparaît. Il tient une bouteille de whisky à la main. Il est ivre, très joyeux.

Emile : Où t'es ma Pépette, ma Kékette ? Pépette, Kékette ! Ouh ! Ouh ! Oh, la petite maison dans la prairie ! Madame Ingalls ! Ouh, ouh, Monsieur Ingalls!.. *Emile tombe sur le tas de sacs de pommes de terre, ventre en l'air. Il ronfle. Un temps. Eh dites, là ! Ho !...*

On y voit rien du tout, mince ! Comme à l'ONU, avec tous ces africains! Ah !... Mais qu'est-ce que j'ai fichu avec mon portable?... *Le chien se met à aboyer. Marcel sort le premier, regarde à droite, à gauche.*

Marcel: Merde, j'arrive pas à enlever les boules de Quies...! *Le chien aboie de plus en plus fort. Marcel finit par arriver à les enlever. Au chien* : Ta Gueule Vaurien ! TGV ! *Marcel voit le corps d'Emile sur le tas de sacs de pommes de terre.* Oh ben merde! Ben, qui c'est celui-là ? T'en tiens une bonne mon cochon ou t'es mort. Marguerite ! Viens voir, y a un fantassin là, qu'en tient une bonne ! *Marcel voit la bouteille et le pétard et se dépêche de les cacher.* Marguerite, Marguerite, viens voir !

Marguerite *(de l'intérieur de la maison)* : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu veux quoi ?

Marcel : Viens vite, j crois qu'il est mort !

Marguerite : Quoi qui est mort ? M'dis pas que t'as encore oublié d'arroser mon magnolia !

Marcel : Ben oui, magne-toi !

Marguerite *(très fort)* : Mon magnolia ?!...

Marcel : Ton magnolia ?... Non, c'est plutôt des chrysanthèmes qu'il faudrait. Regarde voir !

Marguerite : Oh putain, un macchabée !

Marcel : Il est mort, tu crois ? *Marcel donne des petits coups de pied dans le corps puis Marguerite. Emile grogne, rigole les yeux fermés.*

Emile : Chouquette, ouh, ouh... Kékette!...

Marcel et Marguerite ensemble : Ouf, il est pas mort.

Marguerite : Eh, mon gars, ça va ?

Emile : Chouquette !... Pépette !... Kékette !

Marcel : Eh, fantassin, t'as rejoint les troupes, réveille toi !

Marguerite : Bon, ben, j'crois qu'il en tient une bonne, le fantassin !

Emile *relève son buste pour se mettre assis*: "Monsieur le Fantassin !" , "Monsieur!..." *Il retombe en arrière, ronfle.*

Marguerite : Fantassin, sergent ou général, faut qu'tu te réveilles, mon gars !

Emile *se relève pour se remettre assis*: Hola ! Benalla ! Ah non ! C'est vrai, l'est plus là ! Kékette !...

Marguerite : Ben Allah ! Ce serait un terroriste drogué ?!.. Non, j'y crois pas ! Mais, ils viennent jusque là, ces fumiers !

Emile : Attendez, doucement, doucement, là vous faites zerreur, Madame la Procureure !...

Marguerite: Ici, t'es pas tombé chez des trouillards ! Tu vas voir que les Gaulois y se laissent pas faire !

Emile : Moi aussi, je suis Gaulois Madame le Pen ! Regardez, touchez ma moustache!...

Marguerite: Bouge pas ! Crapule ! Terroriste ! Ben Allah !...

Emile: Bon, bon, bon, ça va bien !... Trumpette ? Poutinette ? Pépette ?!... *(en chantant)*: « Général, nous voilà ...». Ah, le Grand Charles ! ... *Il retombe, se met en chien de fusil, suce son pouce*. J'veux dormir, j'veux dormir... Kékette, t'es où ? *(Il aboie)* Ouh, ouh, ouh!... *Le chien se met à aboyer*.

Marcel : Ta gueule, TGV !

Emile *(embrasse Marguerite qui le repousse, prend Marcel par le cou)* : Vous voulez pas dire à la garde républicaine de me jouer "Pierre et le Loup" ? *(Il chante)* "Pom pom pom pom pom pom pom!" Ouh ! Ouh !... Oh, j'ai un mal de tête ... *Emile s'écroule à nouveau*.

Marguerite : Bon, on va pas y passer la nuit. Faut qu'il se réveille ! *Elle prend les pieds d'Emile. A Marcel*. Bon, tu m'aides ou quoi ?

Marcel : Oh, mais il est lourd l'animal ! Aide moi, on va l'asseoir. *Il arrivent à relever Emile, l'assoient. Marcel est allé chercher l'arrosoir et verse doucement de l'eau sur la tête d'Emile*.

Emile : Oh, i pleut ! *Emile embrasse Marcel en lui tapotant la joue*. Merci, monsieur Deschamps, la France est fière d'être française. Et le ballon est rond, comme moi d'ailleurs ! *(Il rit)*. Il est où Monsieur Poutine ? Kékette ! Poutinette... ! Parc' que l'autre Trumpette, elle boit que d'leau ! *(En imitant un clairon jouant "Soldat lève toi!")* Ta ta ta ta, ta, Ta ta ta ta ta !...

Marcel : Eh ben voilà, il est pas mort, ton magnolia !

Marguerite *en rigolant* : Mais, à la fin, vous êtes qui ? Vous venez d'où ?

Emile *semble retrouver ses moyens, se lève et à la façon d'un discours* : Je suis le Pé.. le Pré... le Président de la R'publique. Môssieur l'Président ! *(levant le doigt)* Émile Alabain,

votre Président ! Vous m'avez élu il y a deux ans et des brouettes... !

Marguerite : N'importe quoi ! On vote plus depuis longtemps! Le bulletin blanc compte pour du beurre, alors on vote plus.

Emile : Si, si, j'vous assure ! Président, Madame la Fée!... Prête!... La Préfète ! Je suis navré de... ces circonstances tarpiculères...

Marguerite : Ben moi, j'suis Mère Térésa !

Emile : Bonjour Madame Mère Térésa ...

Marguerite : Mais non ...

Emile : Ben... pourquoi vous dites que vous êtes Mère Térésa, si vous l'êtes pas ? Pffff... Vous lui ressemblez pourtant beaucoup, beaucoup, beaucoup...

Marguerite : Mais non, moi, je suis Marguerite.

Emile : Ah, ben là, vous lui ressemblez pas du tout, du tout, du tout ! Et vous, (*à Marcel*) vous êtes qui ?

Marcel : Une station de ski ? Non, pas du tout, c'est la barrière 12 de Darcey ici ! Et moi c'est Marcel, M^ossieur Marcel, le mari de la garde-barrière.

Emile : Garde ba-quoi, M^ossieur Marcel ?

Marcel : Non pas Marseille, Darcey, Côte-d'Or ! La dame, là, vous voyez, elle a la grande responsabilité de monter ou baisser la barrière, qui est là, pour empêcher...

Emile : C'est quel corps d'armée ?...

Marcel : Darcey ! Oui, c'est Darcey !...

Emile : Casse-couilles ? Vous êtes casse-couilles ?

Marcel : Non, pas casse-couilles, Marcel !

Emile : Sarcelles ? Yvelines ?

Marcel : Non pas Micheline, TGV ! *Le chien aboie, un train rapide passe avec fracas.*

Marguerite : Bon, je crois qu'il en tient une trop bonne. On va l'coucher dans le canapé et le jeu des questions/réponses, ce sera pour demain. *Marguerite et Marcel emmènent Emile à l'intérieur en le prenant par les épaules.*

Emile en chantant et rigolant : Allez les bleues, allez les bleus !...

SCENE 4 Marcel, Marguerite, Kate, La Tite, Emile (en coulisses)

Le lendemain matin. Marguerite, Marcel et le fantôme de la Tite sont assis sur le banc. Marcel et Marguerite boivent leur café en trempant des tartines. Il fait très beau. Chants d'oiseaux.

Marcel : On a eu des bons moments quand même.

Marguerite : Ca, c'est vrai ! Tu t'appelles la fille du père Tibert, la Tite. Le jour où, traversant la voie pour aller chercher sa vieille chatte qui dormait sur les rails, elle s'est fait faucher par la Micheline 17 !... Une cheminote en plus !

Marcel : Mais non, c'était pas un bus, c'était la Micheline! La 17. Mais qu'est ce qu'il faisait déjà le père de la Tite à la compagnie ?...

Marguerite : Tu sais bien, il changeait les étiquettes sur les wagons. « Facteur en écritures », ça s'appelait. A l'époque, on avait le goût des mots et des formules ! "Facteur en écritures"... Par exemple, sur la ligne qu'ils ont oubliée, Les Laumes Epinac, il mettait les gares: Les Laumes, Pouillenay, Villeferry, Vitteaux, Saint-Thibault, Beurizot, Gisseyle-Vieil, Pouilly, Thoisy-le-Désert, Essey, Musigny, Arnay-le-Duc, Maligny, Thury, Epinac. Le pauvre... Un jour de pas d'chance, il ne se releva pas assez vite, sa tête fut écrasée entre locomotive et butoir. Oups, s'en était terminée de la vie cheminote. On rassembla ce qui restait de son corps. On mit une plaque en gare. La messe fut belle. *Marguerite et Marcel soupirent. Silence.*

La Tite : Ils sont mignons ! Je l'avais dans les bras, ma "vieille" chatte ! Le père de la Marguerite, ce salopard, me courait après. La Micheline est passée et moi... Comme quoi, on se raconte les histoires qui vous arrangent et on finit par y croire ! *(Au chien)* Pas vrai, TGV ? *TGV aboie.*

Marcel : TGV, ta...

Kate arrive, chaussures à talons à la mains, robe de soirée débraillée et sale. On doit voir qu'elle a fait la fête. Elle est essoufflée. Elle a un léger accent anglais.

Kate : Oh, monsieur, madame, qu'est-ce que je suis contente de vous voir ! At last ! Enfin !

Marguerite et Marcel se regardent.

Marguerite : Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Marcel : Vous avez faim ? Vous voulez du café noir ? Vous êtes lasse ?...

Kate : Mais quelle histoire ! Quelle histoire ! Tout se passait bien pourtant.

Marguerite : Mais vous venez d'où ma petite dame ?

Kate : De là ! (*elle montre la voie ferrée*). Si vous saviez, si vous saviez...

Marguerite : Justement on sait pas. Faut dire, que depuis hier soir, on a un peu de mal à comprendre les visites...

Kate fait déplacer Marguerite, Marcel (et la Tite), pour se mettre entre eux deux sur le banc. Elle remet ses chaussures tout en essayant d'ajuster sa toilette. Elle a un moment de silence, semble réfléchir, les événements défilent dans son esprit. Elle prend plusieurs fois sa respiration, semble vouloir dire quelque chose, puis non. Marguerite et Marcel attendent, suspendus à ses lèvres. Soudain, Kate se tourne successivement vers Marguerite et Marcel.

Kate : Vous n'auriez pas vu le Président de la République, par hasard ?

Marguerite : Le quoi ?

Marcel : De Montbard ? Vous arrivez de Montbard !

Kate : Le Président de la République, Monsieur le Président de la RE-PU-BLI-QUE.

Marguerite : Faut dire qu'on ne le connaît pas personnellement. Si vous voulez, on allume la radio au cas où sa voix vous manquerait. Si c'est l'image que vous voulez, va falloir faire quinze kilomètres pour acheter le journal parce qu'ici, y a pas d'télé. On n'a pas le raccordement. Ni l'électricité. Ils nous l'ont coupé, il y a... mais on est quand même restés !

Marcel: Oui, mais nous on n'a pas voté.

Kate : Comment ça, comment ça, et il y a du réseau ici ?!... *Kate se lève et entame une petite chorégraphie pour capter du réseau avec son téléphone ignorant Marguerite et Marcel.*

Marguerite : Quand vous aurez fini de faire la libellule... ou plutôt (*elle rigole*) l'bourdon, vous allez nous dire qu'est ce qui vous amène ici !

Kate : Je suis tombée, j'étais dans le train. (*Elle continue sa chorégraphie*)

Marguerite : Vous êtes tombée du train !

Marcel: Avec l'eau du bain ?...

Kate (*continuant sa chorégraphie entre deux phrases*) Et le Président, juste après. Quand j'ai retrouvé mes esprits, il était pas loin, devant.

A un espèce d'arrêt, il a sauté, oh...

Vous avez pas pu le rater...

ou vice versa

ou lycée d'Versailles !

C'est à dire... (*arrétant sa danse*) C'est à dire : il n'a pas pu vous rater, il est forcément passé ici. J'étais tellement stone, j'ai piqué un roupillon dans le fossé.

Marguerite : Y'a bien un gugus qui s'est pointé hier soir mais il avait pas de cheveux. Et puis tout débraillé l'gugus. Ça peut pas être le président Alabain.

Marcel : Et pis, c'est pas de l'eau qu'y avait dans l'bain !

Kate : Pas de doute ! C'est lui !

Marguerite : Quoi, ce serait lui ? Lui qu'on a ramassé et mis sur le canapé-lit ?

Kate : Sûr ! Où est le canapé ?

Marguerite : Pas bien loin, là !...

Marcel : Barnabée ? Enchanté !

Kate : Non, Kate ! *Ils rentrent tous les trois dans la maison.* Minou... ! Sweetie !!

Emile : Chouquette... !

SCENE 5 Marcel, Marguerite, Louise, La Tite + Kate et Emile (en coulisses)

Marguerite et Marcel sortent de la maison.

Marguerite et Marcel : Ben ça alors...

Marguerite : C'est bien l'Président de la République !

Marcel : Sans cheveux ! Tu crois qu'ils lui ont coupés ?

Marguerite : Mais non imbécile. C'est naturel : notre président est chauve ! Quand Louise va savoir ça !

Marcel : Ca, c'est à voir ! Comme tu dis ! Pas possible ! On nous a menti alors ! Le Président fait sa chochette comme les autres.

Marguerite : Le Président Chirac disait « les promesses électorales n'engagent que ceux qui y croient » et ma cousine disait « c'est pas parce qu'il n'y a plus de tuiles sur le toit qu'il n'y a pas de feu dans la cheminée ». Tu me fais un petit mix de tout ça et tu as le président Emile Alabain !

Quand on va raconter ça à Louise !

Marcel : Et si on le disait à Louise !... Elle dort encore ?...

Marguerite : Tiens, quand on parle du Loulou ! (*Louise émerge de l'intérieur en se frottant les tempes.*)

Louise : Salut les amoureux ! (*en chantant, en faisant des gestes de roues de locomotive avançant sur des rails tout en baillant de temps en temps*) :

"Un p'tit train s'en va dans la campagne

Un p'tit train s'en va de bon matin

On le voit filer vers la montagne

Tchi, tchi fou, tchi, tchi fou."

A l'intérieur de la maison, on entend Kate et Emile.

Emile: Kékettttte ! Pépette ! Chouquette !

Kate: Minouououou... ! Mon Sweetie adoré !!

Marcel (*à Louise*) : A propos de p'tit train, regarde voir par là !...

Marguerite : Y'a l'Président qui est là.

Marcel : Le Président, là, le vrai !

Marguerite : Celui qui a pas de cheveux. Parce que c'est des faux !

Louise : Tatatata... les amoureux, doucement, doucement ! D'abord un café !... Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous m'avez l'air tout excités. *Ils s'assoient tous les trois sur le banc, Louise au milieu.*

Marguerite : D'abord, le Président, il tombe du train. Ensuite, c'est la dame, la Kate. Ils marchent jusqu'à chez nous.

Marcel (*tout bas*) : C'est chelou et ça donne...

Marguerite : Minou et Chouquette-Pépette-Kékette dans le lit.

Emile : Chouquette ! Pépette ! Kékette !

Kate : Minouuuuuuuuuuuuuuuuu !...

Marcel montre discrètement la fenêtre du doigt.

Marcel : Minou, Pâquerette, Pipette et Piquette au lit !

Louise, Marcel et Marguerite, à genoux sur le banc, dos au public, regardent discrètement par la fenêtre en se cachant.

Louise : J'y crois pas : le Président Emile Alabain, sans cheveux et au lit avec une anglaise ! *Elle prend des photos avec son téléphone portable. Elle regarde le résultat avec Marguerite et Marcel, ils rigolent ensemble. Louise embrasse son portable.* J'y crois pas. Le fion. Le bol. Le qui tombe du ciel. Et la grève et la big manif prévue la semaine prochaine ! Bon, les tourtereaux, surtout, surtout, laissez les bien tranquilles au lit ces deux là. Je m'en vais leur préparer un petit comité d'accueil, ça va les changer de leur villégiature à Brégançon. Y'a pas d'eau bleu ici mais je sens que tout baigne pour obtenir quelques avancées syndicales et cheminotes ! *Elle se lève, compose un numéro sur son téléphone portable en sortant de scène.* Dédé ? Tu ne devineras jamais ce qui arrive...

SCENE 6 Tous

Marguerite : C'est pas l'tout, mais dans pas longtemps ils vont avoir faim, ces tourtereaux-là ! Je vais leur faire un p'tite paëlla avec les rognons et les roubignolles de blaireaux qui m'restent et... quelques patates ! *Elle ramasse des pommes de terre et entre à l'intérieur. Pendant toute la scène, on sentira de plus en plus fort l'odeur de cuisson des rognons et roubignolles de blaireaux.*

Marcel (*s'approche du banc, prend la bouteille et le joint*) : Bon, ça je connais, mais ça, non. Ce serait-y pas le calumet de la paix qu'i fument à l'Elysée ?!... Comment qu'ça s'allume ?... *Il allume le joint. Aaaaah ! Pas mal ! Il tire plusieurs grosses bouffées.* Extra !! *C'est là que Marcel a des visions.*

Sainte Reine (*occupée à garder sa petite chèvre Oly dans une prairie en compagnie de sa nourrice*):

Oui, ma chère Nourrice, oui Madame, c'est vous,
C'est par votre instruction que je connais l'Epoux
Qui me sort des cachots de l'affreux Paganisme
Pour vivre sous les lois du vrai Christianisme !
Mais puisque nous avons un honnête loisir,
Que nos troupeaux laineux repaissent à plaisir,
Ma gentille chèvre Oly, Oly, Oly, Oh! Oh!...
De grâce, contez-moi au frais de ce feuillage
Comme j'ai délaissé cet horrible esclavage.

Philomène

Vous n'aviez pas un mois que la Parque sans yeux,
Enleva votre Mère, & la priva des Cieux,
Votre Père effondré dans ces tristes alarmes,
Vous prit entre ses bras, vous arrosant de larmes,
Puis s'en vint à grand pas me prier d'avoir soin,
De vous alimenter dans ce pressant besoin

J'accepte aussitôt & dans ce saint office,
J'accomplis le devoir de Mère & de Nourrice,
Sustentant votre corps du nectar de mon sein,
Et votre noble esprit d'un mets si souverain
Qu'à peine marchiez vous d'une jambe tremblante,
Que je vous apprenais la prière excellente,
Au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit, Amen !...

Olibrius *apparaît. Le chien aboie.*

Sainte Reine

Tais toi Gaulois Vaurien ! TGV ! TGV !

Olibrius

Belle, dont la beauté entre les filles luit,
Comme l'Aftre du jour fur les feux de la nuit,
Dites-moi, f'il vous plaît, d'où êtes-vous partie ?
Quel est le Dieu qui tient votre âme affujettie,
Et que vous adorez ?

Sainte Reine

J'adore mon Facteur.
Le puissant Dieu du Ciel, le grand Distributeur,
Et parfait donateur de toutes les richesses,
Mais je suis aussi de très nobles parents,
Car mon père Clément est l'un des plus puissants
De ce fertile Auxois & qu'Alise, Ville altièrre,
Est le lieu où premier, j'aperçus la lumière.

Olibrius

Quoi, Puffelle êtes-vous fi aveugle en la Foi,
Si folle que de fuivre une nouvelle Loi,
De ce Galiléen, qui n'est qu'une imoporture !
Mais adorez nos Dieux, très-hauts & très-puiffants,
En leur faisant fumer deux ou trois grains d'encens !
Si vous faites fela, je vous jure, mon amour,
Vous serez la plus grande & première à ma Cour;
Favez-vous pas combien j'ai gagné de victoires
Combien mon bras fanglant a fait des ondes noires
Descendre les Gaulois, qui trop fiers et hautains,
Se voulaient opposer à l'Aigle des Romains !
Le Rhône furieux & la Saône dormante,
Font pourprés de leur fang !

D'Olibriuf vainqueur, ils font fanguinolents !

Sainte Reine

Prinffe, heu... Prince, ne pensez pas que vos saintes, heu... vos feintes promesses,
Vos appas décevants, ni toutes vos richesses,
Me fassent, heu... me fassent délaisser mon Dieu, mon cher confort,
Et bien moins les frayeurs d'une cruelle mort !
Quoi, j'abandonnerais mon aimable Sauveur,
A qui j'ai consacré mes biens & mon honneur !
Non, non, plutôt le Ciel brillera sans étoiles,
Plutôt la Mer sera sans Vaisseaux & sans voiles !
Quittez ce feu brutal qui rend vôtre âme noire,
Et tous ces Dieux de bois, d'or, de pierre et d'airain !
Adorez seulement le grand Dieu souverain !

Olibrius

Puifque tu ne veux pas révéler les Autels
Que dévot, je consacre à nos Dieux immortels,
Tranfporte mon efprit dans des fureurs extrêmes !
Les crochets aférés & les flammes ardantes
Te feront reffentir des douleurs violentes !
Et dans l'eau froide après je plongerais ton corps,
Ainsi tu fouffriras plusieurs fortes de morts !
J'ai fent bourreaux tout prêts, nourris dans le carnage,
Pour exerfer fur toi, leur fureur & leur rage.

Sainte Reine

Faites venir encore tous les Tigres affreux,
Les Ours & les Lions du Cahorse pierreux,
Pour démembrer ce corps d'une rage plus forte,
Je ne les craindrai point, mon Dieu me reconforte !

Olibrius

Foldats, attachez-moi cette fille obstinée,
Et que vite au supliffe, elle soit emmenée !

Encastre

Nican, empoigne-la & la tiens par les bras,
Tandis j'attacherai son corps à cette chaîne,
Donne moi les deux bouts afin que je l'entraîne.

Ne pourrait-on le chien mêler à nos supplices ? *Le chien aboie très fort.*

Certes, certes, tout doux l'ami, voici une saucisse ! *Il lui lance un chapelet de saucisses de Morteau.*

Olibrius

Prenez-la mes bourreaux prenez la promptement,
Et fur ce chariot, l'attachez furement
Que de ces fouets cruels elle foit écorchée,
Et par tous les endroits de fon corps fuftigée !
Que fes membres sanglants faffent mille ruiffeaux,
Et que fa chair soit mise en fent mille morfeaux !

Encastre

Nican, attache-la de ces cordes flexibles,
Attache lui les bras, qu'ils ne nous soient nuisibles,
Mettons-la toute nue, afin de voir sa chair !
Dépouillez-vous, ma mie, il ne faut rien cacher !

Sainte Reine

O Dieu, juste Dieu, quel effroi me surmonte
Faut-il que devant tous je découvre ma honte !
Mais héla je me plains, mon aimable Sauveur,
N'avez-vous pas passé sous la même rigueur ?
Quoi, faut-il qu'à ce coup mon cœur paraisse lâche,
Dépouillez-moi, bourreaux, plus vite, qu'on m'attache
A ce dur chariot, vous serez plutôt saouls
De me battre, que moi de recevoir vos coups !

Nican

Sus, mon Maître, arrachez vite ses habits !
Elle fait moins d'effort qu'une simple beurbie !

Encastre

Pour la bien garrotter, il faut qu'elle s'étende,
Tourne bien cette vis et montre son amande
Sur laquelle nous ferons, tantôt, le poil roussir !
Tu vas voir que bientôt on l'entendra glapir !
Nican, prend cette courge & de ce côté frappe,
Fais gaffe qu'elle ne fuie, ni qu'elle nous échappe !

Sainte Reine

Mon refuge & mon Dieu, mon époux, mon amour,
Cent & cent mille fois je bénirai le jour
Que j'ai l'heur de souffrir pour vous, d'un ardent zèle
Je vous offre ce sang virginal qui ruisselle

Clément arrive avec sa soeur Léonice. Le chien aboie. TGV !

Clément

Merci de faire ce cabot cesser ! TGV !

Reine, ma fille, hélas que vous êtes peu sage,
Voulez-vous faire honte à votre parentage ?
Olibrius désirait vous avoir pour femme,
Les attraits de vos yeux avaient charmé son âme

Que j'eusse été heureux de voir votre jeunesse,
Elevée au sommet d'une altière richesse !
Si vous me voulez croire, avant qu'un plus grand mal
Vienne tôt terminer votre malheur fatal,
Tâchez de captiver l'amitié de ce Prince,
Il est le plus puissant de toute la Province.

Léonice

Ma Nièce, croyez donc l'avis de votre Père,
Il est avantageux, bénin & salutaire !
Vous vivrez très heureuse & nous serons joyeux
De vous voir posséder un état glorieux.

Sainte Reine

Mais quoi, que gagnez vous à me rompre la tête
De discours superflus, je ne suis pas si bête !
Quelque Démon vous fait prononcer ces paroles,
Pour me persuader d'adorer des Idoles
Satan n'est qu'un vilain, je me ris de ses glues,
Retirez-vous de moi & ne me parlez plus.

Clément

Adieu fille opiniâtre, adieu fille perfide,
Je vois bien que tu es, de toi-même, homicide.

Olibrius

Les fouets ne peuvent-ils adouffir fon courage ?
Ne change t'elle pas à présent de langage ?
Encastre, prenez-moi fes deux peignes de fer,
Et qu'à force de bras on lui rompe fa chair
On ne saurait affez punir fon insolence
Il faut tâcher pourtant d'ébranler fa constance !

Encastre

Monseigneur, c'est bien dit, car ce nouveau tourment,

Est beaucoup plus sensible & bien plus véhément ! *Il montre un vibromasseur.*
Si le corps te démange, écoute, ma pucelle,
Voilà pour te gratter à la mode nouvelle. *Il le lui tend.*

Marcel: Oh ! Marguerite ! Les trucs !!...

Sainte Reine

Secours, mon bon Jésus, ô ! bourreaux inhumains,
Grattez & déchirez de vos bourelles mains,
Ma chair en cent lambeaux & en cent mille pièces
Inventez des tourments de toutes les espèces,
Jamais mon cher Epoux ne m'abandonnera,
Et de les supporter pouvoir me donnera !

Marcel, premier témoin de mon affreux martyr

Veux-tu être celui qui, plus tard, pourra dire ?

Marcel: Moi ? De quoi ?! De quoi ?!...

Sainte Reine

Oui, toi, toi, tu pourras témoigner des tourments
Que cet Olibrius m'inflige si gaiement
En gage de confiance je te donne ce clou
Pour ta collection, ce sera l'clou des clous
C'est l'premier que Jésus a reçu dans la main
Des comme ça y en a pas d'autres en magasin !

Marcel : Pour moi !

Sainte Reine

Et en petit bonus, je te prédis aussi
Que tu pourras sans doute dès aujourd'hui
Demander au Puissant le clou qui est manquant
De ta collection assemblée patiemment !
Va et me révere, heureux garde barrière !

Sainte Reine disparaît dans un nuage de fumée, entourée d'une nuée de chérubins.

Marcel: Ca alors ! Ca alors ! Marguerite !!...

SCENE 7 Louise, Marcel, Marguerite, Kate, Emile, La Tite

Louise arrive essoufflée, voit Marcel dans les vapes. Elle est surprise par l'odeur de marijuana et de rognons cuisinés mêlés.

Louise: Hé, Marcel, (*elle renifle*) Marcel, qu'est-ce qui t'arrive ? Marcel, Marcel, réveille-toi, enfin! Oh, tu m'as tout l'air d'avoir fait un grand voyage, toi (*elle découvre le pétard*), et c'est pas en train, c'est pas avec la Marguerite mais avec la Marie-Jeanne, que t'as voyagé... (*elle rigole, tire une taf*). Mais c'est d'la bonne en plus ! Ben, mon salaud... Marcel, Marcel, faut revenir sur terre, on a un Président à gérer... (*elle se tape la tête, venant de comprendre*) Incroyable, c'est le Virginia du Président ! Le casier s'allonge, Président ... Le casier s'allonge ! (*Marcel ouvre les yeux, béat*).

Marcel: Oh, Oh !...

Louise: (*Elle secoue Marcel, lui donne de petites claques sur les joues et appelle.*) Marguerite, Marguerite !

Marguerite (*sort en tablier de cuisinière, une cuillère en bois à la main.*): Ah, ma petite Louise, te v'la revenue ? Je cuisine une p'tite paëlla avec tes rognons et tes ... de blaireau. Olé ! Ben, qu'est-ce qu'il a mon Marcel ? Il a l'air tout chose.

Louise: C'est rien, il est juste un peu monté en pression, il a gardé un petit peu trop la vapeur dans la loco et a un grand tout petit peu trop oublié de déclencher la turbine : surchauffe, un classique ! Bon, écoute, assieds-toi. (*Elles s'assoient à côté de Marcel sur le banc*). On va réveiller les tourtereaux. J'ai préparé les arrières et on va commencer les négo...

Marcel: Oh non, plus de mégot ! J'ai mal au cœur...

Louise: Les NEGOCIATIONS, avec Môssieur. Ah, ben, tiens, v'là Mâdame. (*Kate sort, s'étire, radieuse.*)

Kate: Hello ! Oh, qu'est-ce qu'on dort bien à la campagne. Nicolas l'écolo nous l'avait bien dit. Oh je le regrette celui-là, avec son petit minois ! (*En faisant son Tai Ji personnel*) Hou ! Chou ! Aïe ! Aaah!

Louise: Bonjour Madame. Je me présente, Louise, contrôleuse à la S.N.C.F, amie des présents Marcel (*elle le désigne*) et Marguerite (*elle la désigne*), mais également membre du bureau national de la CGT, sans oublier la section de Venarey. Vous voulez voir ma carte ?

Kate: Carte ? Carte de quoi ? Contrôleuse ? Ou cégétiste ?

Louise: Ben, en fait celle que vous voulez mais c'est pas l'propos. M'est avis que vous et M'ôssieur qui êtes là, avez quelques petites choses à cacher et j'ai des preuves (*elle montre son portable*). Je viens de prévenir les copains de la section. Vous savez que le Président s'apprête à nous vendre aux Chinois...

Kate: Oui, je vois, je vois... oui, le Président est en position délicate...

Louise: Ben, vous aussi, ma petite dame !

Kate: Oh, vous savez, moi... Je ne suis pas du tout protégée par un mandat électoral, mais j'ai beaucoup mieux. No souçaille ! Et puis, en fait, voyez-vous... j'ai deux ou trois choses à négocier, moi aussi...

Louise: Ah bon ! ?...

Kate: Oui ! J'ai travaillé il y a longtemps à "La Vie du Rail", figurez-vous. Comme beaucoup de gens, il y a forcément toujours quelqu'un dans la famille qui a travaillé dans les trains, Moi, c'était mon aïeul. Il était préposé "facteur en écritures", alors...

Marguerite: Pas possible ! comme le père Tibert, le père de la Tite !

Kate: Mais oui, mon grand-père, c'était Jean Tibert, le père de la Tite! C'était ma tante !

Louise: La Tite, votre tante ! Jean Tibert, votre grand-père ! Waouh !... Super !
Cheminotes et petites filles de cheminots, nous voilà toutes unies dans le même combat !
(*En scandant comme à la manif*) Toutes ensemble, toutes ensemble !! Ouais, ouais !...
(*Normalement*) Une pour toute, toutes pour...

Louise, Kate, Marguerite: UNE ! (*Elles se tapent les mains*)

Kate: J'ai une petite idée à vous soumettre pour faire hérissier les poils de mon sweetie minou !...

Louise: Dis voir, on t'écoute !

Kate: J'ai un ami qui habite pas du tout loin d'ici, "Métreux" , "Méné", "Mémétreux"...

Marguerite: "Ménétreux-le-Pitois", c'est pas loin du tout !

Kate: Oui, c'est ça !... Mémé ! Il a toujours rêvé de faire la radio, mais il n'a pas eu la chance, il a pas fait de radio. Alors il a travaillé à "La Vie du Rail", c'est là qu'on s'est connus. Maintenant, il travaille à la colo de la RATP, à "Mais, mets-toi le..."

Louise: Ménétreux-le-Pitois ! Bon, alors, c'est quoi le plan ?

Kate: Il a toujours rêvé de faire un scoop, un reportage exclusif, avec scandale à la clef. Je vais l'appeler. Il se fera passer pour un grand reporter, par exemple du Figaro...

Louise: Oh non, pas l'Figaro, pourquoi pas le Bien Public, tant que t'y es!... Non, le Canard Enchaîné !

Marcel: Coin coin !

Kate: Ok, pour le Canard.

Marcel: Coin coin !

Kate: Je suis sûre qu'il voudra bien. Mon Minou, menacé par le Canard, vous pourrez lui demander de miauler ! On obtiendra tout ce qu'on voudra ! Miam, miam, miaou, miaou !!...

Marcel: Coin coin ! Coin coin !...

Louise: Appelle ton journaliste. Tu montes sur le chariot, là, ça capte. Nous, on va réveiller M^ossieur.

(Kate monte avec quelques difficultés sur le chariot, gênée par sa robe de soirée fourreau. Louise et Marguerite rentrent dans la maison. Marcel continue de somnoler. On entend les voix de Louise et Marguerite à l'intérieur.)

Louise: Allez, debout là-dedans. La délégation vous attend !

(Marguerite et Louise sortent de la maison, soutenant le Président qui chancelle encore, grimace. Kate qui vient d'appeler, cache vite son téléphone.)

Emile : Oh, j'ai mal à la tête !... Ne parlez pas si fort, s'il vous plaît !...

(Louise et Marguerite assoient le Président)

Marguerite (à Kate): La Donzelle, la Miss, quand on aura fini de poser, on viendra s'asseoir aussi.

(Kate vient s'asseoir, échange un clin d'œil avec ses complices.)

Louise: M^ossieur le Président...

Emile: Vous m'avez reconnu !

Louise: Oui, monsieur le Président, on vous a reconnu et même pris en photos. Et même sans les cheveux, vous êtes très photogénique quand vous faite des galipettes avec Madame !...

Emile: Mes cheveux, mes cheveux *(il met une main sur sa tête, cherchant sa moumoute.)*
Oh ! Oh ! J'ai mal à la tête !...

Louise (*tout en continuant de tourner*): Ah, oui, j'ai oublié de me présenter : Louise, on va se contenter de ça, cheminote, syndicaliste, qui vient de prévenir les copains de la section CGT que vous étiez là. Ils ne devraient pas tarder.

Emile: Mademoiselle, je vous serais reconnaissant d'appeler la préfecture, ou, plutôt mon... mon chef de cabinet pour qu'il vienne me chercher. Ce qui est arrivé cette nuit, est un regrettable accident. Il en va de l'honneur de la France...

Kate: NOUS chercher, n'oublie pas ta Pépette-Kékette, pour le retour.

Emile: Oh, Kate, vous êtes là... ? Oh, j'ai un mal de tête !... Madame la garde-barrière, auriez-vous l'obligeance de m'apporter un couvre-chef, s'il vous plaît. C'est que, voyez-vous, je me sens, un peu nu, comme ça et si quelqu'un arrive, qu'en sera-t-il de l'image de votre cher Président ?

Marguerite: Non élu par nous, faut-il vous le répéter !... Un couvre chef ? Un couvre chef d'Etat ? J'ai ce qu'il vous faut Président Aladin, euh... Alabain ! (*Marguerite rentre dans la maison et revient avec un bonnet en laine ridicule et coiffe le président.*) C'est pas trop de saison, mais c'est le seul couvre chef à la taille d'une grosse tête comme la vôtre.

Emile: Je vous remercie, madame, c'est très aimable.
(*Louise et Marguerite rigolent.*)

Louise: Maintenant que vous êtes bien installé, je vais vous mettre au parfum. La semaine prochaine, comme vous savez, un mouvement de grève important a été annoncé par les camarades, vu que vous et votre gouvernement, avez décidé de revendre l'exploitation du réseau de chemin de fer aux Chinois.

Emile (*se levant doucement*): Je dois, d'ailleurs chère mademoiselle, rejoindre au plus vite l'Elysée pour préparer mon discours avec Tonton, enfin je veux dire Xi Tonton, Xi Dada, bref, Xi Ping Pong, pour ma rencontre au sommet du 19 septembre.

Louise (*rassoit Emile d'un doigt*): Le 19 septembre, c'est demain.

Emile (*effrayé*): Demain !!! (*Il tente de se relever, Louise le rassoit*)

Louise: Eh oui, foi de Rollex, c'est même dans quelques heures. Donc, va falloir revoir ta copie mon p'tit gars et modifier légèrement le discours : les mots, le ton et surtout les décisions. Exit les chinois !

Emile: "Exeunt" les Chinois ! Exit, c'est du latin, il faut le mettre au pluriel, "Exeunt", ils sont plusieurs les Chinois... à peu près un milliard quatre cent soixante millions. Exeunt ! Bref, Mademoiselle, je ne vous permets pas!... Par ici la sortie ! (*Il essaie à nouveau de*

se relever, Louise le rassoit, de plus en plus menaçante)

Louise: Ici, c'est les cheminots qui commandent. Pas de conseiller en communication, pas de garde rapprochée, pas de chef de cabinet. T'es perdu dans un coin perdu. Chez les cheminots ! *Le chien aboie.* TGV ! Entendu !... Personne ne sait où t'es pour l'instant, et si ça se sait, crois moi, il y aura quelques photos souvenirs. Alors, ton rendez-vous avec les « china boys », va falloir légèrement l'arranger.

Emile: Mais enfin, mademoiselle ... Et vous Kate, vous ne dites rien ! (*Il essaie de se relever*). Je vous protégerai Kate ! Kate, enfin !...

Kate à Emile: Oh, moi, vous savez, mon Minou sweetie, Tonton, les Chinois, ça ne me concerne pas beaucoup. Et puis, c'est pas mal ici, je me sens un peu "at home". Ca sent bon, d'ailleurs, qu'est-ce que c'est qui cuit ?...

Louise: Marcel, viens ! Marguerite, lâche le chien dans le potager et rapporte sa laisse, on va en avoir besoin, Mōssieur a la bougeotte !

Marguerite (*va dans le potager, revient*) : J'ai pas réussi à attraper la laisse du chien mais ça, c'est comme l'autre machin, ça fera l'affaire. (*Elle montre des menottes entourées de fourrure rose. Tandis que Kate entre à l'intérieur, Louise, Marguerite et Marcel maintiennent et attachent Emile, sous le regard amusé de la Tite*).

La Tite : Bravo mes soeurs et frères d'armes ! Bravo ! Bien joué ! Pas vrai TGV ?... *Le chien aboie*
Elle chante (chanson de Miquèu Montanaro légèrement modifiée) :

Refrain

Aux cheminots aux nomades
Ceux qui vivent avec le vent
Ceux qui s'appellent camarades
Ceux qui chantent à contretemps
A ceux qui pensent, ceux qui aiment
Ceux qui s'assemblent en marchant
Ceux qui résistent quand même
Lorsque vient le mauvais temps

Premier couplet

Ici on vide la gare
On licencie on fait semblant
On nous prend pour des jobards
Mais ça va pas durer tout l'temps !
On est pas des imbéciles
Ni des peureux ni des flemmards
Même si ça s'ra pas facile
On leur rentrera dans le lard !

Refrain

Deuxième couplet

Ici on joue avec le pire
A pressurer à tout bout de champ
A faire la chasse aux fous rires
A coup de grincements de dents
Mais quand le roi blâme le fou
C'est signe de grands tourments
Le roi s'amuse et il s'en fout
Il aura tout cassé avant

Refrain

SCENE 8

Les mêmes, aux mêmes places (*Bruit d'une vieille Golf qui arrive et s'arrête, portière qui claque. Le chien aboie. Serge Samson arrive habillé en citadin années soixante dix. Il a le même défaut de prononciation que Olibrius dans le "Martyre de Sainte Reine". Il porte un magnétophone à bande en bandoulière. Marguerite et Marcel se précipitent pour mettre une couverture sur Emile pour qu'on ne voit pas ses liens. Emile va avoir très chaud puisque nous sommes en été.*)

Serge : Bonjour, méfieux dames. Ferge Fanfon, journalifte au Canard Enchaîné.

(Tous se tournent vers lui, sauf Emile, qui espère ne pas être vu.)

Louise: Vous, on peut dire que vous tombez bien. *(Clins d'œil avec les complices. Au Président, assez doucement à l'oreille):* Hein, qu'il tombe bien le jeune homme...

Serge : On m'a dit de fourfe bien informée que le Préfidant Alabain avait défidé de faire une vifite furprifé aux cheminots.

Louise + Marguerite + Marcel: Les feminots sont bien là ! Et on attend le Préfidant, d'un infant à l'autre !

Louise: Je vous présente Marguerite et Marcel, les gardes-barrière.

Serge : Falut Mefieu. Falut Madame.

Louise: Nous attendons, effectivement, l'arrivée sous peu d'Emile Alabain. Mais vous savez, la ponctualité est la politesse des rois et comme on n'est plus en monarchie... il semble qu'il ait quelque peu pris du retard. Mais entrez donc, on s'apprêtait à prendre

l'apéritif.

(Tous entrent dans la maison. Le Président reste seul, attaché)

Serge *(en entrant dans la maison)*: Oh, mais ça fait bon ici, chez vous! Fé des fofiffes ? !

Marguerite: F'est du blaireau ! Fait du blaireau ! Une p'tite paëlla ! Olé !...

SCENE 9 Emile, Marie-Reine

On entend un hélicoptère qui atterrit et repart, puis une limousine qui fait quelques mètres, une porte qui claque, en douceur. Le chien aboie moins fort.

Marie-Reine: Ca doit être là. Il croyait que je ne le retrouverai pas, moi, Marie-Reine, première dame!... Vu le décor, il devrait y avoir des poules, SA poule !... *(voyant Emile)* Bonjour, mon brave ? Suis-je bien à la maison du garde-barrière de Darcey ? *(Emile fait celui qui n'a pas entendu. Marie-Reine se rapproche de lui doucement et prudemment.)* Bonjour, monsieur, excusez-moi de vous déranger. Vous n'auriez pas vu un homme, pas très grand, un peu comme vous d'ailleurs, qui serait venu en villégiature dans cette magnifique campagne pour se changer les idées...

Emile:...

Marie-Reine: Ne soyez pas intimidé, nous aimons les gens simples, vous pouvez parler. *(Elle fait glisser la couverture)* Oh, mon pauvre monsieur, qu'est-ce qui vous arrive ? Qui vous a fait ça ? *(Elle dénoue ses liens.)* Emile ! Non !... Toi ! Alors, finalement, tu as fini par le lire ?!... Oh mais c'est bien, ça !... Mais c'est pas cinquante nuances de gris avec toi, c'est carrément sept cent cinquante !... Ca promet, ma bichette !...

Emile *(se lève. Un petit ballet où ils se tiennent tous les deux enlacés, tournent et parlent)* : Marie-Reine... Ma pépette, euh... ma pépète !

Marie-Reine: Emile, ma coucougnette, mon Anastasia Steele à moi !... Mais dites moi, que faites-vous ici ?

Emile: Et vous, très chère, comment m'avez-vous trouvé ?

Marie-Reine: Oh non, vous d'abord ! Vilaine !.. *Elle lui donne une tape sur les fesses.*

Emile: Non, vous, je vous en supplie !

Marie-Reine: Emile, arrêtez tout de suite de profiter de la situation!.. *Elle lui redonne une tape sur les fesses.*

Emile: Et vous, de votre place de première dame, pourrais-je dire !...

Marie-Reine: Première, première...

(Marie-Reine face au public. Emile, tournant le dos au public, voit apparaître Kate et Jef à la fenêtre qui font des "Oh" muets. Kate, parce qu'elle voit Marie-Reine et Serge parce qu'il reconnaît le couple présidentiel. Emile fait des signes de la main pour qu'ils se dissimulent dans la maison.)

Emile: Allez, ma pépette, euh, ma pépète, dites-moi tout, à la fin !

Marie-Reine: Vous étiez dans le Paris-Lyon quand vos services m'ont contactée. Vous aviez disparu.

Emile: Ben oui. Avec cette nouvelle loi abracadabrantésque que La France insoumise a fait voter, mes collaborateurs n'ont plus de coupe file, je suis toujours en avance sur tout le monde et je me retrouve tout seul comme un idiot...!

Marie-Reine: Bon, c'est provisoire, le Conseil d'Etat interviendra. Mais il faudra qu'on parle de ces deux nouvelles recrues de votre garde rapprochée. Elles m'avaient l'air vraiment strange. Leurs propos étaient très imprécis, limite intox...

Emile: Bon, bon, je verrai ça ou, mieux, je les envoie dans des manifs, pour un peu se calmer !

Marie-Reine: Et comme... dois-je vous l'avouer, grâce à Nicolas l'écolo... Oh, je le regrette celui-là!... Bref, Nicolas m'a donné une balise Argos, le modèle ouistiti, celle qu'il utilise pour surveiller les populations animales : migrations, expansion, démographie. Le modèle ouistiti, c'est bien, parce que c'est tout petit. Pour les baleines bleues, il paraît que l'objet pèse douze kilos. Douze kilos, vous vous rendez compte ! D'ailleurs, la balise serait un très bon moyen pour surveiller les banlieues. Une petite balise sur chaque ado, on est sûr de les avoir à l'œil. Oh, il avait des bonnes idées ce Nicolas, je le regrette, je le regrette!...

Emile: Mais enfin, Marie-Reine, venez en aux faits !

Marie-Reine: Ah oui, pardon, je m'égare... Bref, la balise ouistiti donnée par Nicolas... est sous votre rosette, Emile... *(Elle rigole, coquine)*

Emile *(tâtant sa rosette, sort un petit objet avec une antenne):* Ah, mais, c'est pas possible!... Vous... *(à part)* Il a bien fait de partir cet écolo de Nicolas, quel con ! *(Revenant à Marie-Reine)* Oh, ma chère, quelle douce et tendre attention de suivre votre Emile partout. *(Il lui baise la main.)*

Marie-Reine: J'étais très inquiète. D'autant que Paris Match est sur nos talons en ce moment. Il ne manquerait plus que le Canard Enchaîné s'y mette !

Emile: Euh... Et bien justement, ma chérie, j'ai décidé la grande réconciliation avec les médias, le peuple et les cheminots !

Marie-Reine: Oh ma bichette, je savais que vous n'étiez pas à cours d'énergie renouvelable pour pratiquer une transition réussie !

Emile: Mon parti ne s'appelle-t-il pas La République EN AVANT ? Aujourd'hui, je me sens prêt pour EN AVANT TOUTE !

Marie-Reine: Au singulier ou au pluriel ?

Emile: Au singulier ou au pluriel de quoi ?

Marie-Reine: "Toute", "Toutes", avec un "S" ou sans "S"... Toutes les femmes!...

Emile: Mais enfin, je ne vois vraiment pas ce que vous voulez dire. Sans "S", bien-sûr !

Marie-Reine: Bon. Soit ! Vous aurez toujours un train de retard, mon cher...

Emile: Oui, certes, c'est le cas de le dire!.. donc, avant mon entrevue avec Xi Ping Pong, Tonton, j'ai voulu faire une petite visite à de charmants gardes-barrière et inviter la Presse pour rétablir la confiance avec le monde du Rail.

SCENE 10

Tous : Emile, Marie-Reine Marguerite, Marcel, Louise, la Tite, Serge, Kate
(Marcel et Marguerite apparaissent et... Kate accoutrée en stéréotype de paysanne : bottes caoutchouc, blouse nylon et foulard sur la tête)

Emile *(annonçant les entrées)* : Les gardes-barrière !

Marguerite : Et, notre fille... Pétronille. *(Kate, Marcel, Marguerite serrent la main à Marie-Reine.)*

Kate, Marcel, Marguerite *(à tour de rôle avec déférence)*: Bonjour Madame.

Marcel *(à Marie-Reine)*: Dites, on sait pas déjà vus quelque part... ? Vous me rappelez quelqu'un... *(Marie-Reine sourit sans répondre. Pendant toute la scène, Marcel va chercher dans ses souvenirs. Où a-t-il pu voir Marie-Reine ? Il ira vers ses clous, sa loco en bois, à partir de ce moment là, il sculpte, réfléchit et chante de temps en temps, assez fort, à moins que ce ne soit la Tite (?): "Pétronille tu sens la menthe, tu sens la pastille de menthe, tu sens la menthe en-pastillée dans du papier ! Papier ! Papier ! Papier !")*

Emile: Les syndicats !

Louise: Louise, contrôleuse à la S.N.C.F (*elle serre la main de Marie-Reine*). Enchantée Madame.

Emile: Et... la Presse. (*Serge sort de la maison.*)

Serge (*serrant longuement la main de Marie-Reine*): Bonfour Madame. Ferge Fanfon, journalifte au... (*coup de foudre réciproque*)

Emile: Journaliste, très, très apprécié, et connu... (*coup de foudre d'Emile pour Serge*)

Marie-Reine: Vous êtes journaliste où ?

Emile: Un très grand journal, indépendant...

Serge : Au Canard...

Marcel: Coin coin !

Serge: (*vivement*) Enchaîné ! C'est fou ! Ca c'est fou ! Si ce si bon civet succulent aux saucisses et aux salsifis m'a si séduit, il m'a aussi sauvé, guéri, aussi sûr que six par six font trente six ! A moins que ce ne soit votre si douce et suave présence qui me soit si propice ! Sacerdoce de saperlipopette ! Merci Saint Cyr ! Merci Sainte Sissi ! C'est pour moi ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?... Six souris sous six lits sourient sans souci de six chats ! Suis-je bien ce cher Serge ?... Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches, archi-sèches ?...

(*Surprise générale, complicités, rires, Marie-Reine muette d'émotions contradictoires ne quitte pas Serge des yeux jusqu'à la sortie de scène*)

Louise : Marcel, Marguerite, peut-être que Madame voudrait visiter la propriété...

Marcel : La propreté ? C'est la fierté de la Société Nationale, la propreté ! Et... c'est aussi très coquet ! On vous fait faire une petite visite, Madame ?

Marie-Reine : Oh ce serait avec plaisir, c'est tellement joli, on dirait la petite maison dans la prairie!

Marguerite rigolant : On nous l'a déjà dit!... (*œillade à Emile*) Mais entrez donc... (*Marguerite et Marcel prennent Marie-Reine par un bras et l'entraîne vers l'intérieur*).

Marie-Reine aux autres : Vous ne venez pas ?

Serge : Ça aurait été avec un immense plaisir, chère Madame (*il réussit à lui baiser la main alors qu'elle s'éloigne*) mais nous avons à parler avec monsieur le Président.

Marie-Reine : Je comprends, je comprends, nous ne voulons pas entraver la presse...
Marie-Reine, Marcel, Marguerite entrent dans la maison. Kate rentre aussi mais en restant près du seuil.

SCENE 11 Emile, Louise et Serge

Louise : Ben dites donc, Président, on dirait qu'on l'a échappée belle. Madame la Présidente n'y a vu que du feu !

Serge: Vous avez vraiment une chouette femme, Président. Quelle grâce, quelle élégance ... Je ne suis pas sûr que vous la méritiez...

Emile : Non, mais dites donc...

Serge : Etant donné les circonstances, je veux dire. Elle est vraiment mieux qu'à la télé. Même si elle a déjà quelques heures de train, elle est encore pas mal roulée...

Emile : Mais enfin, je ne vous permets pas...

Louise : Bon, Président, avant que les copains n'arrivent et qu'on leur annonce de bonnes nouvelles, il faut qu'on cause. Serge, prend des notes et lance le magnéto.

Emile: Chère Madame, pour rester urbain et ne pas lasser votre charmante compagnie dans cet endroit sylvestre à souhait, je vais faire bref. Votre demande de retrait du projet franco-chinois est intéressante mais elle a le réchauffement climatique, la conjoncture internationale, les directives européennes et les banques centrales contre elle.

Jef : J'écris là ?

Louise : Pas la peine !

Emile: Je vais parler franc, clair et net, si vous permettez. Les corps intermédiaires sont peu puissants en l'occurrence, comme vous le savez aussi bien que moi. La très respectable Confédération dont vous faites partie est en réalité, et vous le savez parfaitement, trop peu représentative pour avoir droit au... chapitre.

Louise: Ca, c'est ce qu'on va voir quand les copains vont se pointer...! C'est vous qui aller devoir changer de chapitre du livre d'Histoire que vous êtes en train d'essayer de nous faire écrire !

Serge : Et là, j'écris ?

Louise: Non.

Emile: Je sais, je sais, j'ai bien saisi que vous avez quelques images qui pourraient quelque peu infléchir la courbe asymptotique maintenant Emile Alabain au firmament des sondages, mais ma liaison avec mademoiselle Kate est purement physique, et même, je dirais, strictement sexuelle...

Louise à Serge : T'as enregistré là ?

Serge : J'ai enregistré.

Louise : Vous croyez que les histoires de coucherie n'ont jamais fait de tort à la fonction « suprême » ?

Emile : De ce côté-là de l'Atlantique, s'entend. Gaulois et catholiques, nous sommes et serons. C'est notre ADN et notre fierté.

Louise : Côté gaulois, ici, on sait de quoi on parle. Tu vois le Vercingétorix sur la colline d'Alise-Sainte-Reine ? Et ben, lui, au moins, il avait pas d'histoires de coucherie à justifier, pas d'images de Kama Sutra à graver dans le marbre. Sinon, tu penses, si César en avait eu l'occasion, il l'aurait pas loupé !

Emile : Votre connaissance de l'Histoire est assez approximative, les mœurs de l'époque...

Serge : Peut-être, mais elle a aussi raison ! Si César avait connu Facebook, il aurait mis la guerre des Gaules dessus. Y aurait peut-être eu moins de morts et Vercingétorix n'aurait peut-être pas fini étranglé dans une prison romaine !

Emile : Vous faites allusion à Facebook, vous n'oseriez tout de même pas...

Louise : Ben, on va se gêner !

Serge : Facebook, Twitter, Google, Instagram, WeChat, Sina Weibo, Newsletters et Wikipedia. Tous les moyens seront bons, Président.

Emile : L'honneur de la France !...

Louise : Revenons à notre sujet et tout va s'arranger pour l'honneur de la France. Pourquoi, vous voulez nous vendre aux Chinois ? Là, Serge, t'enregistres, tu prends des notes et surtout t'ouvres quinquets et esgourdes !

Emile : Bon, ben, alors... comment puis-je vous résumer simplement...

Louise : On attend là !

Emile : Je vais vous dire. Et ce ne seront pas des éléments de langage, c'est la vérité très sincère que je vais vous dire, dans cet endroit préservé, à ce moment si singulier de... d'authenticité véritable.

Serge : Bon, Président, quand vous aurez fini les préliminaires, vous répondrez à Madame. (*fort*) Pourquoi, vous voulez vendre la SNCF aux Chinois ? On n'est pas là pour rigoler !

Emile : Ne criez pas si fort ! Sachez que tout ceci est ultra confidentiel. Voilà des mois que les Chinois nous ont manifesté leur projet d'investir dans la SNCF. Mon discours de demain ne sera que l'annonce du résultat de ces déjà longues et secrètes négociations...

Louise : Oui, mais, POURQUOI VOUS VOULEZ NOUS VENDRE AUX CHINOIS ! Vous voulez que j'appelle madame la Présidente pour qu'elle traduise la QUESTION !

Emile : Ne vous énervez pas!... Je vais vous dire, si vous me laissez le temps de parler. Il est impératif de remettre en ordre nos finances publiques et le monde va très vite ! La demande de responsabilisation et d'autonomie des personnes n'a jamais été

aussi forte...

Louise: N'essayez pas de nous embrouiller !...

Emile: Ne m'interrompez pas, je vous prie, après je vous laisserai aller jusqu'au bout. Toutes les études montrent qu'il est devenu inéluctable que le transport collectif et écologiquement compatible se plie à ces nouvelles exigences. Il se trouve, on peut penser cela malheureux, regrettable, tout ce que vous voudrez, il se trouve que c'est maintenant les Chinois qui ont la maîtrise des technologies capables d'assurer cette adaptation à ces nouvelles données. Les Chinois sont maintenant à la pointe de la nouvelle high technologie ferroviaire.

Serge: Evidemment, on leur a donné notre TGV, qu'ils ont bien étudié de près et...

Emile : Vous leur avez donné votre chien ?...

Serge : Faites le mariolle, vous avez très bien compris !

Emile : Bon, d'accord, écoutez, parlons vrai. Je n'ai pas de problème avec la vérité.

Louise : Eh ben voilà !

Emile : Le dernier audit réalisé par le cabinet WéCé William Closet de Taiwan, cabinet polyvalent dont l'intégrité ne saurait être remise en question. C'est mon ami le président du MEDEF qui me l'a assuré...

Louise : Ah, ben, si le MEDEF l'a dit...

Emile : Le dernier audit, dis-je, réalisé à la SNCF, montre que les courbes de croissance de l'année n-1 sont devenues inversement exponentielles aux quotas d'effectifs. Nous sommes face au processus de captation des techniques non vouées aux hégémonies. Il faut dépasser les assertions des managers. C'est "le maquis opaque" *, "le déterminisme des déterminismes"*, si vous préférez. La vieille théorie qui sépare l'économie du monde a fait son temps, comme la vieille psychologie qui sépare l'esprit de la matière. Toute force est en même temps une cause finale. C'est le prolongement de l'effet de gel. Sachant que la Chine est la clef déterminante de la logistique de traverse, nous avons besoin des Chinois, il n'y a pas le choix !
(*formules d'Emmanuel Macron)

Serge et Louise sont interloqués

Serge : Tu as compris ce qu'il a dit le monsieur, car même quinquets et esgourdes ouverts, j'ai rien pigé.

Louise : Bon Président, là, vous seriez pas un petit peu, mais un tout, tout petit peu, en train de VOUS FOUTRE DE NOTRE GUEULE !

Emile : Mais absolument pas, je vous assure...

Louise : Alors, pour avoir des réponses claires, fini le jeu du ni oui, ni non. Maintenant c'est soit oui, soit non, comme en référendum, compris ! Là, au moins, on aura pas besoin de traduction. Est-ce que les Chinois veulent généraliser les lignes automatiques ?

Emile : ...

Louise : On attend ! C'est oui ou c'est non. C'est simple ! Je répète : est-ce que les Chinois veulent généraliser les lignes automatiques ?

Emile : Oui.

Serge : Eh ben, voilà, enfin, une réponse claire ! Veulent-ils mettre des caméras partout avec un système de reconnaissance faciale ?

Emile : Oui.

Louise : Et comme dans leurs magasins, la caméra vous reconnaît et votre compte en banque est directement débité ?

Emile : Oui.

Serge : Plus de ticket et surtout plus de conducteurs de train, plus de chefs de gare, plus de contrôleurs, c'est bien ça, hein ?

Emile : Oui.

Serge (*en parodiant le discours officiel*) : Il suffit d'être honnête, c'est le rétablissement de la confiance, de la transparence, de l'équité véritable. C'est ça, HEIN ?

Louise : Liberté, égalité, solvabilité ! C'est ça ? Pour vous, les passagers ne sont que du bétail et encore sans gauchisme pour s'en occuper !

Emile : Oh, mais c'est une idée ça, pour une nouvelle devise nationale ! Liberté, Egalité, Solvabilité ! Merci, je vous en suis reconnaissant ! Bon. Résumons et soyons raisonnables. Vous avez de bonnes idées mais aussi visiblement un problème avec la réalité ! Nous sommes à l'heure de l'intelligence artificielle...

Louise : On est d'accord, mais nous, on préfère la connerie naturelle à l'intelligence artificielle !

Serge : Vous voulez nous résumer à un numéro de compte en banque en quelque sorte ?

Emile : C'est vrai que l'humain, c'est chiant ! (*Il se met une main sur la bouche surpris par l'énormité de ce qu'il vient de dire*).

Serge : Alors là, c'est super noté et enregistré !

Emile : C'est de votre faute aussi. Vous me faites dire des choses que je ne pense pas... quoique...

Louise : Bon, écoutez Président. Dans ma vie de contrôleuse, j'en ai vu de toutes les couleurs : la p'tite dame qui n'a pas payé son billet et qui me propose des petits beurres à la place. Celui qui reste dans les toilettes, porte ouverte, espérant que la gêne du contrôleur sera plus forte que son devoir. Ceux qui disent être nés un 31 février, ceux qui se déguisent en bagage, en chien renifleur, etc, etc. Là, j'ai devant moi, un Président de la République qui a sûrement voyagé sans billet...

Emile : Là, c'est petit ce que vous dites ...

Louise : En fumant de la marijuana et qui s'est permis de sauter du train, ce qui est,

dans les deux cas, formellement interdit. Comment vous ferez quand il y aura des caméras dans les trains?

Emile (*croyant dire une bonne blague*) : Justement, j'en profite ! (*il se met à nouveau la main sur la bouche*).

Serge : J'ai noté et enregistré.

Emile : Mais, il m'énerve, lui !

Louise : Si Marie-Reine aura du mal à accepter un scandale de lit étalé dans la presse, je ne vous dit pas ce que vont en penser les Chinois... ! Il paraît qu'ils sont très à cheval sur les mœurs de leurs partenaires en affaires...

Emile : Mais...

Serge : M'est avis que si ils découvrent qu'ils ont signé avec un président olé olé, ils voudront casser l'accord franco-chinois.

Emile: C'est possible, mais les Chinois ont aussi de gros, gros besoins d'investir dans notre beau pays ! Ils n'ont plus ce que nous avons su conserver: les paysages, les beaux musées, la qualité de l'air, la convivialité du comptoir du Café du Commerce... et ils ont la technologie qui fera que tous les trains, je dis bien tous, circuleront sans risque d'erreur humaine, avec la précision sur laquelle vous pouvez compter pour aller de St Lazare à Bercy par la ligne 14 !

Louise: Mais la 14, toute automatique, c'est un métro, elle n'a pas de croisement ! Le réseau ferré, mais c'est que des croisements !

Emile: Les Chinois supprimeront les croisements ! Le Réseau s'étendra !

Louise: S'étalera, vous voulez dire ! Pour qu'il n'y ait pas de croisements, faut mettre des rails sur toute la France !

Emile: Et pourquoi pas ! Je serai le Président de la France du Rail !...

Louise: Déraile, oui ! "En avant toute" dans le mur !!... Bon, Président, vous allez réfléchir et...

Emile (*il craque*) : Réfléchir ! Fléchir !... Mais enfin, vous vous rendez pas compte, je suis complètement coincé par mes financeurs de campagne, mon administration, les lobbies, les fonds de pension, les cartels. Comme Poutine, Trump, Merkel... La seule différence, c'est que je ne pisse pas des tweets tous les matins à tout va... Y a qu'une solution pour avoir ce que vous dites, la dictature ! Et encore !... *Serge et Louise le regardent bouches bées*. Vous êtes mignons, vraiment mignons de me regarder comme ça avec des yeux de merlan frit ! Surtout vous, Serge ! Surtout vous ! Même ça, je ne peux pas le dire, que je vous trouve craquant, même ça je ne peux pas le vivre !... Vous pouvez pas savoir ! Depuis si longtemps ! Si longtemps ! J'en peux plus. Plus ! *Silence. Le chien aboie.*

Kate sort de la maison.

Kate : TGV ! La présidente est vraiment charmante.

Serge : Oh oui... Et...

Kate : Elle s'amuse comme une petite folle. Elle trouve tout « Chaaaaaaaarmant »(elle imite la présidente) "Oh que c'est chou !" "Oh que c'est adorable !". Bon, Serge et Louise, est-ce que je pourrais parler à Monsieur Emile Alabain en tête à tête ?

Louise : Pas de souci, camarade.

Serge (*bas à Louise*) ! T'as vu dans quel état on l'a mis !... C'est du lourd ! Mais t'as pas peur que Kate et le Président ne se fassent la malle ?

Louise : Quel état TU l'as mis, le chef d'Etat ! Beau gosse !... Pour Kate, elle est des nôtres et puis, TGV n'a pas eu à manger ce matin, il se fera un plaisir de sauter par dessus la clôture pour les rejoindre. *Louise et Serge rentrent dans la maison.*

La Tite : Quelles salades ! Comment c'est possible d'être aussi veule, d'avoir aussi peu de courage ! De dépenser tant d'énergie à se mentir ! Et d'en arriver là... Et, "en même temps", comme tu dirais, l'Alabain, c'est une bonne chose quand ça sort. Toujours ça de fait !

SCENE 12 Kate, Emile, La Tite

Emile : Kate, ma chouquette, vous tombez bien. Je viens de...

Kate : ...

Emile : Mais d'abord, expliquez-moi, Kate, je n'ai pas compris votre froideur soudaine tout à l'heure... Brexit ?...

Kate : Sweetie grenouille, ce n'est plus la peine, les "Chouquette" "Pépette", "Kékette"... Je sais très bien qu'une chouquette, c'est juste du vide. Je le sais depuis le début, à London, que tu n'es, my sweetie Minou, qu'un macho et un vaurien au fond, comme tous les autres. (*Le chien aboie*).

La Tite : Couché ! C'est pas toi le vaurien, TGV !

Emile : Ecoutez, Kate, c'est vraiment pas le moment!... Pas le moment en tout cas de remuer le passé ! Voilà, nous sommes tous les deux dans une situation, comment dire, très embarrassante ! Et il est impératif, a minima, de rester solidaires ! J'ose espérer que vos sentiments pour moi restent aussi beaux et sincères !

Kate: TU es, pardon, VOUS êtes dans une situation embarrassante. Moi, je ne suis aujourd'hui qu'une de vos collaboratrices et, je fus, j'étais, je suis... éventuellement votre maîtresse.

Emile : Que j'ai toujours apprécié énormément, comme vous le savez, Kate. Vous êtes effectivement d'abord une éminente collaboratrice. Pour le reste, je vous ai dit maintes fois, depuis la nuit des temps, mes vifs sentiments à votre endroit...

Kate : Je suis restée bien placée dans le palmarès ! Merci !

Emile : Ecoutez, Kate, c'est un fait que nous avons été découverts. L'heure est grave. Je compte sur votre discrétion et la ferveur de vos sentiments pour... établir une vérité commune.

Kate : Déjà, pour tromper votre femme, me voilà fille de Marcel et Marguerite, sauf que mon accent n'est pas trop bourguignon !

Emile : Votre accent est toujours aussi charming !

Kate : Il faudrait donc que je me taise doublement : pour l'accent et pour les faits. Ça ne va pas être facile !

Emile : J'ai toujours apprécié, entre autres, votre intelligence et votre loyauté. Que je saurai largement récompenser.

Kate : Sweetie, vous serez toujours un sacré flatteur, "entre autres" ! Je commence presque à te regretter, darling !... Mais tu es loin, très loin d'imaginer dans quelle situation vous êtes vraiment.

Emile : Vous voilà bien sérieuse, Kate ?...

Kate : Réfléchissez : qui a intérêt à faire échouer vos accords avec les China Boys ?

Emile : Les syndicats, vous le savez bien ! Ils ne voient que la remise en question de leurs petits avantages sociaux...

Kate : Mais aussi leur travail, le moyen de gagner leur vie !

Emile : Ils croient encore qu'un Président... et qu'ils peuvent arrêter la marche du monde ! Ils devraient savoir qu'il vaut mieux prendre le train en marche plutôt que de rester sur le quai.

Kate : Je n'utiliserais pas ce genre d'expression avec eux... Monsieur le Président, dois-je te rappeler que les grandes puissances de la planète ne voient pas d'un très bon œil votre rapprochement avec les Chinois ?

Emile : Les Russes ? Les Américains ?...

Kate : Surtout les Yankees. Tu n'es pas sans savoir que parmi les sept périls qui menacent la Chine, tels que Tonton les a définis, il y a "la démocratie constitutionnelle occidentale".

Emile : Ce ne sont que des mots !...

Kate : Des mots, que des mots ?! Si les Russes ne sont pas très regardants, les States sont très chatouilleux là-dessus.

Emile : Je ne vous reconnais décidément pas, Kate ! Voilà que vous vous mêlez de politique internationale...

Kate : Il y a ce qui est et ce qui n'est pas et... ce que tu as cru.

Emile : Comment ça, ce que j'ai cru... cru ?...

Kate : Mister Président, penses-tu que les Américains en seraient à leur première action d'ingérence dans la politique d'un pays ami ?

Emile : J'ai peur de ne pas vous suivre ... (*un temps*) C'est incroyable, la marijuana, c'était eux !

Kate : Pas que, sweetie minou !...

Emile : Vous voulez dire... que vous... Kate ? (*Kate fait oui de la tête*). Traîtresse ! Kate, vous n'allez pas me faire ça maintenant ! Mais ce n'est pas possible ! Vous n'êtes pas au service des Yankees ????

Kate : Tu es un grand naïf, Mister Sweetie Président ! Je suis en mission. Hélas, darling !... Mister Président est maintenant juste un homme qui se protège... qui protège sa carrière... protège son couple... et n'a plus sa Kékette chérie!...

Emile : ... et retire le projet franco-chinois ?...

Kate : Mes correspondants américains m'ont assuré qu'ils entreraient très rapidement en contact avec vous dès la fin de non recevoir du traité chinois, afin que tout se passe au mieux pour vous.

Emile : Les Chinois, vous croyez qu'ils vont avaler la pilule comme ça ?

Kate : N'ayez crainte, on a assuré nos arrières. Vous verrez, Xi Dada comprendra très vite. Nous avons beaucoup d'agents dans l'Empire du milieu...

Emile : Vous êtes... diabolique !

Kate ironique : Et toi, un sweetie Minou, malgré tout !...

Kate entre dans la maison. Emile est assis.

La Tite : Pauvre président, pauvre Emile, te voilà au bord du précipice ou au pied de l'escalier. Le vide ou une marche à monter !... Mais qu'y a-t-il au fond de l'abîme ou tout en haut des nues ? Tu n'as jamais été aussi puissant et aussi petit à la fois. Ton destin est leur destin. Un homme, simplement un homme. Kate te l'a dit : il y a ce qui est et ce qui n'est pas et... ce qui sera... grâce à toi. Laisse parler ton cœur, Président. C'est la Tite qui te le dit. Tu en seras grandi. Le cœur, Président, le cœur...

SCENE 13 Louise, Serge, Kate, Emile, La Tite

Louise, Serge et Kate complotent à distance en regardant le Président discrètement. Le Président s'est pris la tête dans les mains, mesurant le désastre et l'impasse dans lesquels il s'est fourré. Conversation à voix basse.

Kate : Il est cuit.

Louise : Il m'a l'air encore plus anéanti, le Président.

Serge à Kate : Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Kate : Vous n'imaginerez jamais. Je lui ai fait croire que j'étais agent de la CIA.

Serge : Non !

Louise : De la CIA !

Kate : Si, CIA ! Et il a tout gobé ! Je lui ai fait le coup du complot bien organisé outre-Atlantique pour compromettre et faire chuter un Président. Même pas eu besoin de prononcer le mot chantage.

Louise : Oh, c'est pas possible !

Serge : Et la présidente qui a été cuisinée à la sauce bien de chez nous par la Marguerite et le Marcel, ça va donner !

Kate : Tiens, la voilà...

SCENE 14 Tous

Marie-Reine apparaît avec des bottes en caoutchouc aux pieds et une ENORME courgette dans les bras.

Marie-Reine : Oh Emile, Emile, comme tu as bien fait de vouloir la grande réconciliation ! Regarde ce que nos amis Marcel et Marguerite nous ont offert ! *En voyant Marie-Reine, Emile lève les yeux au ciel, accablé. Marie-Reine se rapproche de son époux.* Vous n'avez pas l'air d'aller très fort, mon cher. Alors que tout le monde est si joyeux.

Emile : ...

Marie-Reine : Pourtant, tout semble si bien marcher, votre rapprochement des cheminots, des journalistes... Vous avez, certes, à préparer au plus vite votre entrevue avec le président chinois mais regardez où nous sommes. Jamais, vous n'avez été si proche du peuple !

Emile : Arrêtez Marie-Reine, vous êtes ridicule. Si vous saviez dans quel pétrin je suis !

Marie-Reine : J'avoue que ces bottes sont un rien ridicules et cette... cette... énorme chose qu'ils m'ont donnée... Tout est énorme dans leur potager, à commencer par le chien, si vous l'aviez vu, on dirait le chien des Baskerville, en vrai ! Pesez, regardez comme c'est lourd, lourd, lourd ! Emile... *(Elle lui tend la courgette qu'il ne prend pas)*.

Emile : Oui ?

Marie-Reine : J'hésite...

Emile : Quoi ?

Marie-Reine : Emile, est-ce une courgette ou un concombre ? Je ne suis pas très sûre et... je ne voudrais pas vexer...

Emile : Mais enfin, Marie-Reine ! *(en colère mais se fâchant à voix basse)*. Vous vous rendez compte de ce qui se passe ici ??? Et, vous, vous, vous vous demandez si c'est courgette ou concombre !

Marie-Reine : C'est important, ça ne se cuisine pas du tout pareil ! Emile ?

Emile : Quoi, encore ?

Marie-Reine : Il ne faut pas traiter avec les Chinois.

Emile : ...

Marie-Reine : Oui, Emile, je me rends compte qu'il en va de l'intégrité de la France, des Français, de tout ce patrimoine *(elle montre le public)* qui fait notre richesse.

Emile : Vous aussi ! Vous vous y mettez ! C'est le pompon !

Marie-Reine : C'est si beau ici, étrange aussi, et ces braves gens... Et puis, vous savez, j'en suis intimement persuadée, c'est mal.

Emile : "C'est mal", comment ça "c'est mal" ?

Marie-Reine : Vendre aux chinois, "c'est mal".

Emile : Ah bon ! (*En rigolant jaune*) Ah, ben ça, comme argument, ça va me servir !

Marie-Reine : Parfaitement, "c'est mal" car il y a beaucoup mieux à faire.

Emile : Ah bon ?!

Marie-Reine : Oui, Emile, j'ai eu une idée lors de ma visite du potager. Si j'osais...

Emile : Osez, osez, pour ce que j'ai à perdre ou à gagner !...

Marie-Reine : Voilà, je me suis dit que si nous demandions l'inscription du réseau ferré français au patrimoine de l'Humanité ...

Emile : Quoi ?

Marie-Reine : Laissez-moi finir, enfin, pour une fois que j'ai une idée, pour la France qui plus est... Oui, regardez ce réseau exceptionnel que nous avons, ces lignes qui serpentent entre les collines, ce personnel en uniforme, ces maisons de garde-barrière, ces gares... tout ça est magnifique !

Emile : Mouais...

Marie-Reine : Tout ça est exceptionnel !

Emile hausse les épaules. Il réfléchit.

Emile : Vous croyez que ce serait possible ?

Marie-Reine : Mais bien-sûr ! Certes, il faudra se battre, (*elle lui donne un petit coup de poing*). Mais vous avez l'habitude et ce qui joue en notre faveur, c'est qu'aucun pays avant nous n'a eu cette idée.

Emile se redressant : C'est pas faux.

Marie-Reine : C'est vrai, même, complètement vrai !

Emile : Ce serait un bon moyen de clouer le bec aux Chinois. Et puis les Américains seraient jaloux et moi, j'aime bien quand les Américains sont jaloux. Et puis, les Russes ne feraient plus les malins avec leur Transsibérien ! "Patrimoine de l'Humanité" ! Cette idée commence à beaucoup me plaire !

Marie-Reine contente de sa victoire : Allez Emile, Emile, laissez-moi annoncer la bonne nouvelle à nos amis !

Emile : D'accord. Dites-leur que j'ai des éléments nouveaux !

Marie-Reine (s'adressant à tous, debout sur le banc) : Mes amis ! Mes amis !... *Tous viennent écouter Marie-Reine.* Mes amis, votre Président, a une grande nouvelle à vous annoncer ! Monsieur le Président !

Emile : Je vous ai compris ! Non... c'est une blague, entre nous, en si bonne compagnie !... (*il regarde Serge*). A la suite de récentes informations, j'ai été incité à

revoir mon analyse concernant la vente de l'exploitation du réseau ferré aux Chinois.

Tous : Aaaaaaaah !

Emile (*s'éclaircit la gorge*) : Demain, quand je m'adresserai au président Xi Ping Pong, je lui annoncerai...

Tous : Quoi ? Alors...? Allez !...

Emile *prenant son temps* : Je lui annoncerai... qu'il est hors de question... qu'il est impossible... que les Chinois... exploitent le réseau ferré français. *Liesse générale.*

Marcel (*regarde Marie-Reine avec intensité*) : Je l'ai déjà vue quelque part, mais où ?...

Emile : Voilà, enfin, j'ai pensé, et mon séjour parmi vous, cheminots, journalistes, éminent journaliste... n'y est pas pour rien, demander à l'Unesco l'inscription du réseau ferré français au Patrimoine mondial de l'Humanité ! La SNCF en sera à jamais inaliénable, comme La Joconde, l'Obélisque et Dalida ! *Liesse générale.*

Marguerite : Président, alors, là, Président, vous remontez dans mes sondages ! Est-ce qu'on rétablira les petites lignes et les petites gares ? Ca fera du travail pour pas mal de gens, remettre en état tous ces rails qui sillonnent les campagnes. Pis aussi, nettoyer les trains ! Moi, à la barrière, je vois passer des espèces de saucisses marrons ! Les gens dedans, les "usagés", i croient qu'i fait toujours gris dehors. Ca déprime ! C'est d'accord ?

Emile *se lâchant* : Mais bien-sûr, ma petite madame, les petites lignes et même tous les passages à niveau ! Et des stations Train Wash !

Louise : Plus de caméras ? Des contrôleurs à tout va ?

Emile *main sur le cœur* : Plus de caméras. N'allez pas jusqu'à me demander le retour des poinçonneurs, mais des contrôleurs, il y en aura !

Serge : Là, Président, j'ai enregistré et même fait une petite vidéo (*il montre son portable*) Pour marquer ce jour de gloire. Vous savez quoi ? Vu que l'évènement s'est passé ici, il faudrait faire un musée, même un Muséoparc !

Kate : "Le MAAR" (*inscrivant dans le ciel un panneau imaginaire*) "le MUSEE ALABAIN DE L'AVENIR DU RAIL"

Emile : Mon amie, mon ami, mes amis, c'est trop d'honneur! ...

Kate : Je m'occupe du dossier ! N'est-ce pas, Président, nous verrons cela à l'Elysée !?..(*œillades*)

Marie-Reine : Mon ami, mon ami, rebaptisons votre parti : "En avant, toute, le parti de la France d'en bas" !

Tous : Bravo !

Marie-Reine (*elle redescend du banc*) : D'en bas.

Emile : Vous en serez la marraine, ma chère... (*il lui baise une main*)

Serge : Je veux bien être le Premier secrétaire du parti, moi. (*il baise l'autre main de*

Marie-Reine)

Marie-Reine : Et pourquoi pas ! *Rires.*

Emile : Excellente idée, Premier secrétaire et chef de file de ma majorité ! *Emile est troublé. Emile et Serge se regardent intensément. Emile lâche la main de Marie-Reine et va prendre celle de Serge. Serge et Emile ne se quittent pas des yeux.*

Emile (*à Serge*) : Vous avez un charme...

Marcel *qui a été un peu absent de la liesse, a un éclair* : Ca y est !...ça y est! ...

Emile : Oui, ça y est ! Mais vous, Marcel, vous ne demandez rien, un peu de courage ?!

Marcel: La courge ? Elle a poussé près du poteau, le grand poteau du potager, çui où on met la laisse du chien ! Dites voir, à propos de pote âgé, vous qui êtes haut placé, Chanoine de Latran, si je me trompe pas, vous n'auriez pas les clous de traverse des années 1911 et 1946 ? Regardez, c'est les trous de ma collection ! En échange, je vous donne celui-là (*il prend le clou que lui a donné Sainte Reine*), que vous pourrez monnayer avec votre pote âgé François ! Et si vous n'êtes pas d'accord, je vous mets les clous dans le poster ! Sans blague !...

Emile : Ah ! Euh... Ben oui, pourquoi pas, pour la crèche de l'Elysée ! Sauf que maintenant on peut plus faire de crèche à l'Elysée, juste le sapin, et encore les écolos sont déjà au créneau !...

La Tite (*le chien aboie. Tous se figent comme un arrêt sur image. S'adressant au public*) : Voilà! Alabain, Aladin... il viennent caresser la lampe pour que le génie exauce leurs souhaits les plus chers ! Les histoires sont toutes les mêmes depuis que le langage existe, non ? En échange, Alabain aura son hochet: le MAAR, comme une mare ou comme on se marre, comme si le rail avait un avenir ! Sait-on jamais ! Souvent, il suffit de dire les choses pour qu'elles adviennent.

Je vais commencer par remercier la Compagnie de l'Oze de Venarey-Les Laumes. Et leur dire qu'ils peuvent bouger ! *Les comédiens cessent l'arrêt sur image.* Savez-vous que c'est une troupe de cheminots, comme il y en a un peu partout en France, car les cheminots sont les premiers ouvriers à avoir obtenu de haute lutte un accès facile, quasi gratuit à la Culture et aux pratiques culturelles, et les soins gratuits, les congés payés, tout ce que les autres ouvriers et employés auront plus tard, à leur exemple ? Je les remercie donc d'avoir redonné vie à la Tite, pauvre jeune garde-barrière amoureuse qui, le 5 octobre 1952, est tombée sous les roues de la Micheline 17 à la barrière 12 de Darcey. Accident de personne, comme on dit maintenant, un cheminote en plus ! C'est moi la première de toutes ces âmes perdues qui errent autour de la barrière, celles que vous avez vu s'agiter à la poursuite d'un métier disparu, d'un pouvoir confisqué, d'un amour impossible ou idéal, d'une ambition ratée !

Et pourtant il y a le tableau à moitié broyé de Banksy: des raisons d'espérer. Des détours pour arriver un jour au but qu'on s'est donné, et qu'on a osé espérer. Banksy est un artiste de rue anglais qui a fait beaucoup de peintures extraordinaires sur les murs des villes, sans en avoir le droit, et sans jamais dévoiler son identité. Le 5

octobre 2018, fort de sa notoriété, il a mis en vente un tableau ridicule représentant une petite fille tenant un ballon rouge en forme de coeur qui s'envole, tableau qu'il a fait monter aux enchères jusqu'à un million de dollars et détruit, sitôt le marteau du commissaire priseur tombé. Vous auriez vu la tête des acheteurs ! Dans le gros cadre moche du tableau il avait mis un broyeur à papier qu'il a actionné avec une télécommande. Le ballon en forme de coeur, le tableau envolés ! Ce qui reste de son tableau-pied-de-nez-au-marché-de-l'art vaut maintenant deux millions de dollars. Le système est facile à retourner, il suffit d'un peu d'imagination.

Je vous remercie, cher public, pour votre patience, votre aimable attention et les bonnes vibrations que vous nous avez envoyées ! Maintenant, c'est à vous de voter pour décider de la fin de la pièce: deux options. A) fin heureuse. B) fin malheureuse. Vote à mains levées. Pour le A ?...

A) Fin heureuse

Emile : Allez, ok pour le clou du Christ en échange de vos clous manquants, Marcel ! Je vais vous les trouver aux Archives du Rail. Et moi je négocierai avec le Pape François le mariage des prêtres, l'avortement et la GPA ! Serge, vous ne viendriez pas avec moi au Vatican ?...

Serge : Ben, fi ! Minfe ! Fa me reprend !

Louise : Ben, Serge, qu'est-ce qu'il se passe ? Attends, j'ai quelque notions de Reiki... *(Elle commence à le manipuler et, en se penchant, dévoile une cicatrice au cou).*

Kate *(voyant la cicatrice)*: My God ! My girl ! Our girl ! Emile !!

Emile : Quoi, Kate ?

Kate : Cette marque ! C'est notre fille cachée ! Ma chérie, my love, enfin, at last ! *(Elle embrasse Louise)*

Marcel : Elle est enthousiaste !

Emile et Marie-Reine : Que signifie ?

Kate : Mais enfin, Emile, faut-il vous le rappeler, vous étiez attaché culturel à London, j'étais la jolie documentaliste et nous avons passé une si belle nuit dans la library, la bibliothèque... Je suis devenue enceinte et elle, c'est... notre fille !

Serge : Pas possible, comme dans le Mariage de Cigarillo !

Emile : Non ! Enceinte ! D'elle ? La cégétiste !...

Louise : Maman ! Papa !

Kate et Emile : Notre fille ! *(Ils s'embrassent).*

Louise : Et vous, chère Première dame, vous êtes ma première belle-maman !

Marie-Reine : Absolument ! *(Elles s'embrassent)* Je ne sais pas ce qu'il se passe ici, si c'est l'atmosphère de cette maison de garde-barrière... ou le chien du potager ! TGV !

Le chien aboie doucement, passe un TGV avec un doux bruit feutré. Puis on entend le bruit d'une foule de cheminots qui arrive: ce sont les constructeurs et futurs guides animateurs du MAAR.

*Toutes et tous chantent la **chanson finale** ("Mauvais temps" de Miquèu Montanaro avec ajout maison)*

Refrain :

Aux cheminots aux nomades
Ceux qui vivent avec le vent
Ceux qui s'appellent camarades
Ceux qui marchent à contretemps
A ceux qui pensent, ceux qui aiment
Ceux qui s'assemblent en chantant
Ceux qui résistent quand même
Lorsque vient le mauvais temps

Ici on détruit la Yourte
D'une âme libre presqu'une enfant
Produis, produis, ta vie est courte
Travaille, travaille, jusqu'à cent ans
Pour que tes mioches au chômage
Aient peur de tout, aient peur tout le temps
Aient peur de l'autre, de son visage
Que l'on déforme bruyamment

Refrain

Ici on joue avec le pire
A pressurer à tout bout de champ
A faire la chasse aux fous rires
A coup de grincements de dents
Mais quand le roi blâme le fou
C'est signe de grands tourments
Le roi s'amuse et il s'en fout
Il aura tout cassé avant

Refrain

Ici on vide la gare
On licencie on fait semblant
On nous prend pour des jobards
Mais ça va pas durer tout l'temps !
On est pas des imbéciles
Ni des peureux ni des flemmards
Même si ça s'ra pas facile

On leur rentrera dans l'lard !

Refrain

B) Fin malheureuse

Emile : Alors, comme ça ce serait le premier clou que le Christ a reçu sur la croix ! Intéressant ! Merci ! Je vais le faire expertiser. Je vous dirai ce qu'il en est, en temps utile. Pour le reste, finalement, je viens d'avoir dans mon oreillette de nouveaux éléments qui m'incitent à opposer une fin de non-recevoir à vos multiples demandes. Non mais, faut pas confondre Alabain et Ali Baba ! Sans blague !...

Marie-Reine : Mais enfin Emile !?..

Emile : Oui, très chère, je vous prie de faire signe à notre service hélicopté, nous rentrons à l'Elysée ! En avant toute ! En haut ! Avec vous ! Toute seule !!...

Il s'apprête à partir quand on entend un énorme bruit de train, la barrière vole en éclats et la maison s'écroule. Dans le silence revenu, on entend plus que le chien hurler à la mort. Les personnages, blancs de poussière, viennent saluer.